En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, 8 OCTOBRE, 1941 — No 1

Une basse insulte

Le fanatique pasteur Shield attaque S. E. le Délégué Apostolique

Un pasteur protestant de Toronto vient de nouveau de faire des siennes, en demandant l'expulsion de S. E. Mgr Antoniutti, délégué de Notre Saint-Père le Pape. On trouvera ailleurs l'énergique protestation de Monseigneur McGuigan, de Toronto.

Il ne faut pas attacher trop d'importance aux aboiements du ministre qui ne manque aucune occasion pour essayer de salir tout ce qui est catholique ou français. Mais ce qui est surprenant c'est qu'il se trouve des journaux pour faire sa honteuse publicité, tel le "Globe and Mail."

Les paroles insultantes du pasteur Shield ne changeront en rien les sentiments de la masse à l'égard du Représentant du Pape. Comme l'écrit avec justesse le "Devoir":

"Mgr Antoniutti est un ecclésiastique éminent et un diplomate de carrière d'une expérience déjà longue, en dépit de sa relative jeunesse. Il a fait un long séjour en Orient, il a été délégué en Espagne dans une période tragique. Chez nous, tout le monde le sait, depuis le début de la guerre, il s'est rigoureusement confiné dans l'exercice de sa mission religieuse. Il a apporté aux catholiques de toutes les langues le témoignage de sa paternelle sympathie."

Nous profitons de cette occasion pour réitérer à Son Excellence nos hommages de respect et de filiale soumission. Et nous souhaitons que les autorités prennent les moyens énergiques pour faire taire ceux qui, à l'exemple du pasteur Shield, sèment la discorde et la désunion chez nous. On a déjà usé de trop de patience; qu'attend-on pour agir?

P.-E. BRETON, O.M.I.

Priez pour la paix et l'Eglise

S. S. Pie XII demande à tous les fidèles de prier spécialement pendant le mois d'octobre, pour la cessation de la guerre, pour l'avènement de la paix, et aussi afin que l'Eglise puisse poursuivre son oeuvre de régénération spirituelle dans la tranquilité et dans la concorde.

Le Souverain Pontife demande à Dieu, qui a bien voulu "faire de lui, à travers les iniquités de cette époque, un bastion de force dans la défense de la foi et, dans ses charges pontificales, un père, vigilant et indulgent" d'écouter sa prière et de répondre à ses instances.

"Que votre règne arrive, s'écrie-t-il, O Roi immortel de tous les siècles; puisse la Vérité, que vous avez apportée du Ciel, parvenir aux confins les plus éloignés de la terre; que le Feu dont vous avez été le créateur, embrase les coeurs humains d'amour pour vous.

"Voilà le désir qui est dans le coeur de Votre vicaire; le désir de réconcilier les hommes avec Vous; le désir de donner du réconfort dans la situation actuelle à tant de mères et de fils; le désir de la concorde et du pardon entre les nations; le désir de la justice et de la paix.

"Eclairez votre vicaire, O Jésus-Christ; donnez-lui de la force dans ses chagrins et ses soucis universels; renouvelez en lui l'esprit du Souverain-Pontife qui intercède actuellement pour lui en votre divine présence; Prononcez cette parole puissante, O Seigneur, qui va changer les mentalités et les esprits, qui va tourner la haine en amour, qui va mettre un frein aux passions humaines, qui va atténuer les souffrances des uns et sécher les pleurs dans les yeux des autres, qui tous, souffrent de la grande affliction de notre temps.

"Faites que dans nos familles, la vertu grandisse; pacifiez les nations et les peuples, afin que la Sainte Eglise, bâtie par vous sur Pierre, et que tous les peuples groupés autour de votre autel de sanctification et de salut, puissent vous invoquer, vous adorer et vous exalter à jamais dans la tranquilité et la paix."

Pour que cette croisade de prières soit efficace, les catholiques du monde entier doivent s'efforcer, non seulement de supplier la Reine de la paix pour les peuples déchirés par la guerre ou tenus en esclavage, mais de s'efforcer de mettre de l'ordre dans leur vie, dans leur famille, dans la société au milieu de laquelle ils vivent.

Charles GAUTIER

(Le Droit)



C'est-y croyable? Ils ont vendu l'an dernier pour 10,753,378 piastres de "p'tit boire". rien que dans notre province. J'imagine que Mademoiselle Alberta va être contente.

* * *

Le 8 "cenne" qu'il y a à la queue, pour moi ça doit venir d'un pauvre diable qui n'a pu s'acheter autre chose qu'un verre de p'tite bière d'épinette.

* * *

Quant au 10 millions de piastres, demandez-moi pas où il est allé. Grattez-vous si vous voulez le savoir.

* * *

10 millions! Imaginez-vous si ça en fait des bouchons pis du soulage!

* * *

C'est pas de cette année que les humains ont appris à chanter: "Prendre un p'tit coup c'est agréable." Je me suis laissé dire que le Père Noé, en sortant de l'Arche s'était mouillé lés pieds et qu'il s'était ensuite ponçé un peu trop fort.

* * *

On dirait que depuis ce temps-là ses descendants ont ça dans le sang. Ils boivent quand ils ont les pieds mouillés, ils boivent aussi quand ils ont la gorge sèche.

* * *

L'été on boit pour se raffraichir; l'hiver faut boire pour se réchauffer.

* * *

Quand on a le coeur en fête il faut "mouiller" ça; quand on a le coeur en peine, il faut bien "néyer" ça aussi.

* * *

Bonne Sainte Wabash! Si fallait que les animaux se mettent à boire de leur bord, qu'est-ce qu'on deviendrait?

* * *

Voyez-vous ça d'icitte? Les auges remplies de bière, si on boirait en cochons. Comme de raison ils nous paieront jamais un verre: on n'a pas le droit d'être sur le même pied que les électeurs.

* * *

Au lieu de payer la traite aux vaches, c'est les vaches qui leur donnent des bonnes traites.

* * *

Quel beau banquet que la civilisation: l'une partie des animaux boit son argent, et l'autre partie mange de la misère!

Le GOFFEUR

Visite probable de l'Hon. A. Godbout

Avec les signaleurs



Le Lieutenant Gérard Baril, officier du Royal Canadian Corp of Signals, qui vient d'être transféré à l'armée active. Il a quitté Edmonton lundi soir, pour Broakville, Ont., ou il suivra des cours spéciaux, après quoi il deviendra instructeur bilingue dans la province de Québec. Ancien scoutmestre de Saint-Joachim, le lieutenant Baril a toujours été très dévoué aux oeuvres de jeunesse.

Observatoire

Notre 14ème année

Avec le présent numéro de la Survivance, nous entrons dans notre quatorzième année d'existence. L'événement vaut la peine qu'on le souligne.

Si nous jetons un coup d'oeil en arrière, nous avons raison d'être fiers du chemin parcouru. Il nous fait plaisir de reconnaître ici le mérite de nos devanciers. Ils ont livré les bons combats et rendu de précieux services à notre groupe franco-albertain.

Malgré des difficultés sans nombre et des moyens parfois précaires, notre journal s'est maintenu, il a grandi, et laisse espérer de plus beaux jours encore.

Il est d'usage aux fêtes de naissance d'offrir des cadeaux. Nous prenons la liberté de nous rappeler au bon souvenir de tous. Le meilleur cadeau que l'on pourrait nous faire ce serait de nous trouver de nouveaux abonnés. Y avez-vous pensé?

Si seulement nous avions cinq cent abonnés de plus, nous pourrions travailler plus librement, améliorer encore plus le journal, nous permettre d'autres dépenses qui profiteraient en définitive, aux lecteurs:

Car, il est bon de ne pas l'oublier, une oeuvre comme notre journal est loin d'être une "affaire payante"; c'est une oeuvre qui se dépense, (c'est le cas de le dire), à servir nos compatriotes.

P.-E. B.

Pétain intervient en faveur de Colette

VICHY — Le maréchal Pétain est intervenu pour épargner la vie à Paul Colette, condamné à mort pour avoir tenté d'assassiner Pierre Laval et Marcel Déat.

A la suite de cette démarche du chef de l'Etat, la sentence de la peine capitale a été commuée en l'emprisonnement à vie. Laval et Déat sont intervenus de leur côté pour sauver Colette de la guillotine.

Colette avait fait appel au maréchal Pétain, le seul homme en France qui pouvait réellement lui épargner la vie.

On espère qu'il prendra part au Congrès

Tout laisse prévoir un succès pour les 29 et 30 octobre prochain. — Excursion par chemins de fer. — Une exposition d'artisanat. — Comité Permanent

NOUVELLES ENCOURAGEANTES

Comme nous l'avons laissé déjà entendre, l'organisation de notre prochain congrès prend chaque jour plus d'ampleur. M. le docteur L.-O. Beauchemin est passé à nos bureaux à son retour de l'Est et nous a communiqué d'heureuses nouvelles. Comme on le sait, le Président de l'A.C.F.A. est allé prendre part à la réunion du Comité Permanant de la Survivance Française à Québec. Il en a profité pour rendre visite au Premier Ministre de Québec, l'hon. Adélard Godbout, et l'inviter à notre Congrès. Celui-ci s'est déclaré tout-à-fait intéressé et il fera connaitre sous peu sa réponse. Il y a tout lieu de croire qu'il acceptera, car il a manifesté le désir de prendre contact avec nos groupes français, et les problèmes agricoles qui seront discutés chez nous sont loin de le laisser indifférent puisqu'il est en même temps ministre de l'Agriculture de Québec.

Peu à peu nous recevons de partout de nouvelles adhésions. Outre Mlle Eveline LeBlanc, d'Ottawa, et M. Bériau, chef des Arts Domestiques de Québec, nous aurons un représentant du Comité Permanant de la Survivance Française, dans la personne de M. l'abbé Maurice Baudoux, de Prud'homme, Sask., membre de l'A.C.F.C.

Une autre nouvelle encourageante c'est que les chemins de fer du C.N.R. ont organisé une excursion pour la région de Bonnyville et St-Paul, dans la semaine du Congrès, soit du 28 au 31 octobre. Nos compatriotes devraient profiter de cette aubaine pour organiser une délégation nombreuse. Le Congrès de cette année étant mis sur pied spécialement pour les cultivateurs, personne ne devrait manquer un événement d'une telle importance.

Nous communiquerons le détail du programme ausitôt qu'il aura été complété. Rappelons cependant qu'il y aura un point des plus attrayants dans l'Exposition d'Arts Domestiques qu'on est à organiser pour la circonstance.

Il est bon de noter que les Dames sont elles aussi tout particulièrement invitées: il y aura des conférences qui les intéresseront.

Le Comité d'organisation fait appel à toutes les paroisses qui veulent profiter d'un mouvement de colonisation, et maintenir ou renforcir leur milieu, de faire tout en leur possible pour ne pas manquer le Congrès. En effet, le problème y sera discuté, et l'on espère mettre sur pied un organisme qui prendra la chose en main.

Comme on le voit, notre prochain Congrès fera surement époque dans l'histoire des Canadiens français de l'Alberta, et apportera d'heureux résultats à tous les nôtres.

Belle manifestation de jeunesse à Edmonton

Réunion de plusieurs centaines de jeunes pour entendre le R. P. Daley, S.J.

Vendredi dernier, le 3 octobre, avait lieu, dans la salle de l'Ecole Séparée d'Edmonton, une belle assemblée de jeunesse, réunie pour entendre le R. P. Daley, directeur de l'Union des Jeunesses Catholiques du Canada. Le R. P. Daley est actuellement à faire une tournée à travers tous les diocèses de l'Ouest.

Plusieurs centaines de jeunes gens et jeunes filles de toutes les paroisses de la ville avaient répondu à l'invitation.

Sur la scène avaient pris place: le R. P. Foran, assistant-directeur du R. P. Daley, M. l'abbé Brière, professeur au Grand Séminaire, le R. P. O'Reilly, M. Murphy et M. l'abbé R. Barbeau, vicaire à Morinville, aumonier de la section française des Jeunesses Catholiques du diocèse.

Le conférencier fut présenté par le R. P. Foran qui résuma l'oeuvre accompli au milieu de nos jeunes d'Edmonton.

Prenant la parole, le R. P. Daley transmit à nos jeunes les souhaits de toutes les jeunesses de l'Est et fit un pressant appel en faveur de l'Union. Après avoir noté que la jeunesse a beaucoup évolué de nos jours, il donna sous une forme instructive autant qu'amusante de précieux conseils aux jeunes gens et jeunes filles. Il leur recommanda en particulier de "Servir". Puis il déroule sous leurs yeux une série de scènes évangéliques qu'il met à leur portée.

On a noté avec plaisir que le conférencier s'exprimait facilement dans les deux langues. Il fut remercié par M. l'abbé Barbeau.

Le centenaire de l'arrivée des Oblats

Les premières fêtes commémoratives ont eu lieu dimanche, à St-Hilaire, où s'établirent les premiers religieux.

1941 marque, comme l'on sait, le centenaire de l'arrivée au pays des Oblats de Marie-Immaculée. Les premières fêtes eurent lieu dimanche, à Saint-Hilaire, comté de Rouville, où s'installèrent les premiers missionnaires. Il y eut pèlerinage à St-Hilaire des novices Oblats de Ville La Salle, grand'messe célébrée par Mgr Bonhomme, évêque Oblat du Basutoland, sermon par le R. P. Pépin, supérieur du noviciat de Ville La Salle. Dans l'après-midi, procession extérieure du Rosaire. Le matin, les paroissiens de Saint-Hilaire présentèrent une adresse à S. E. Mgr Bonhomme. Toutes les maisons oblates de la région de Montréal étaient représentées à ces fêtes.

C'est, en fait, le 2 décembre 1841 que se présentèrent à l'évêché de Montréal les premiers Oblats: les RR. PP. Jean-Baptiste Honorat, Pierre Telmon, Lucien Lagier, Jean-Marie Baudrand, et les Frères convers Basile Fastray et Louis Roux. Le même jour Mgr Bourget leur adjoignit, à titre de novice, le jeune abbé Dandurand, qui devait, comme l'on sait, mourir plus que centenaire.

C'est le 7 décembre que les missionnaires s'installèrent à St-Hilaire, inaugurant le 12 une première mission.

AU CONGRES

Visiteurs distingués qui sont attendus

Aux dernières nouvelles, voici quelques-uns de ceux qui prendront part à notre Congrès:

Hon. Adélard GODBOUT, premier ministre de Québec, (tout probablement);

M. O.-A. BERIAU, directeur de l'Artisanat de la province de Québec;

Mlle Eveline LeBLANC, du ministère de l'agriculture d'Ottawa, commandeur du Mérite Agricole;

M. l'abbé Maurice BAUDOUX, représentant du Comité permanant de la survivance française en Amérique;

M. J.-E. LAFORCE, agent général de colonisation du C.N.R.

D'autres invitations seront incessamment lançées, et nous en communiquerons la liste sous peu.

CONFLIT AVEC LES NAZIS

LONDRES — Des francs-tireurs norvégiens se sont rencontrés près de Trondheim, avec des troupes d'occupation nazies.

Radio-ouest française

Ostracisme? Oh non!

Deux faits récents qui ont attiré notre attention méritent, croyons-nous, d'être soulignés et quelque peu commentés.

* * *

Le premier, nous en devons la connaissance à la radio de ce matin, 1er octobre.

M. le Chanoine Chamberland, qui venait d'arriver en Angleterre en compagnie d'autres représentants de la presse canadienne, aurait présenté un groupe d'expéditionnaires canadiens-français au premier ministre de Grande-Bretagne. Et il l'aurait fait **en français.**

Le T. H. Monsieur Churchill, pour répondre, aurait employé tour à tour la langue anglaise **et la langue française.**

La radio ne nous a pas révélé si les Anglais ont protesté. Ce n'est pas probable. Car, là-bas, ils ne voient pas partout le spectre de "la domination papale et française." Tandis qu'ici.... Bref, ce serait bien chic si l'une des deux langues officielles du pays fleurissait sur les lèvres des "officiels" canadiens.

Le deuxième fait date de dimanche, 28 septembre.

Quelques-uns des délégués de l'Amérique française à la session annuelle du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique ont pris la parole à la radio-état.

Ces allocutions furent, paraît-il, relayées par tout le **réseau français** (entendez: québecois) et irradié par le poste à ondes-courtes CBFY, qui atteint à peu près 25% des 15% des Canadiens français de l'Ouest qui possèdent un radio-récepteur toutes-ondes. Elle ne le furent point par le réseau national — celui qui couvre tout le Canada, pays sensément bilingue.

Ces Messieurs n'en valaient sans doute pas la peine.... Ni davantage l'organisme unique qui représente la pensée française de l'Atlantique au Pacifique et de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique.... En d'autres termes, les assises annuelles de la race française en Amérique — "à qui incombe, à pourtant déclaré un jour le premier ministre canadien, le devoir de maintenir la civilisation et la culture françaises traditionnelles" ne constituent donc pas un événement qui justifiât l'utilisation de tout le réseau!

Et pourtant, que de faits divers sans envergure le monopolisent parfois.... quand il s'agit de la race anglaise!

* * *

Ostracisme?.... Oh non!

ce 1er octobre, 1941.

Les Associations nationales de l'Ouest

S. E. Mgr McGuigan proteste auprès du "Globe and Mail"

Contre une annonce insultante pour le Délégué Apostolique

Voici la traduction du texte d'une lettre adressée au directeur du **Globe and Mail**, de Toronto, par Son Exc. Mgr James C. McGuigan, archevêque de Toronto.

"Tout en désirant user de modération et éviter une controverse stérile, je me sens obligé de protester, avec la plus grande indignation, contre l'insertion, dans vos colonnes de samedi, d'une annonce coiffée de la manchette suivante en gros caractères "Pourquoi le Délégué apostolique au Canada, l'archevêque Antoniutti, devrait être expulsé pour activité subbersive."

"Aucun pays au monde, durant la présente guerre, n'a eu l'idée d'une telle insulte au centre historique de la Chrétienté, telles que celles que formule votre annonce. Le président Roosevelt, dont la bonne volonté efficace envers la cause pour laquelle le Canada se bat ne saurait être mise en doute, a délégué un envoyé personnel auprès du Vatican. La Grande-Bretagne, nous pouvons en être assurés, serait horrifiée de la simple suggestion d'une telle insulte faite par un groupe britannique quelconque à la plus haute et plus puissante autorité morale au monde. Seuls nos ennemis pourraient et voudraient se réjouir d'un désaccord entre un pays britannique et le Saint-Siège, à cette heure cruciale. Seuls les propagandistes nazis seraient enchantés des réactions religieuses et de la désunion que causerait une telle insulte au représentant de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

"Si je formule cette protestation, ce n'est pas parce que je pense qu'aucune autorité responsable au Canada irait donner un seul moment de considération à la politique formulée dans votre annonce; mais parce que cetet protestation est due, en toute loyauté, à Mgr Antoniutti, le gracieux représentant du Pape Pie XII au Canada qui, — nonobstant la loyauté et l'affection qu'il a toujours manifestées envers notre pays, son peuple et ses institutions, — a été insulté d'aussi grossière façon, et parce que les sentiments les plus sacrés de chaque catholique dans cette province ont été outragés."

En fait, l'annonce parue dans le **Globe and Mail**, samedi dernier, vient du groupe violemment anticatholique du pasteur Shields.

Mort du R. P. Planet, O.M.I.

Une nouvelle reçue de Québec nous apprend la mort du R. P. Edouard Planet, O.M.I. Originaire du diocèse de Viviers, France, où il était né en 1877, il entra dans la congrégation des Oblats et fut ordonné en 1902. Il fut de nombreuses années durant missionnaire dans l'Ouest du Canada. En 1914, il s'enrôlait dans l'armée canadienne et participa à la Grande Guerre. De retour au pays. sa santé chancelante ne lui permit plus d'exercer le saint ministère.

Il est décédé, dimanche dernier, à l'Hôtel-Dieu de Québec, des suites d'une opération.

ENTENTE POSSIBLE

WASHINGTON — On croit ici que la Russie proclamera le régime de la liberté religieuse et on entrevoit la possibilité d'un Concordat entre le Vatican et Moscou.

Mise au point

Le Consulat de France à Vancouver nous communique, avec prière de publier:

"La radio et certains journaux ont fait dernièrement état de déclarations qui auraient été faites par l'Amiral Darlan devant les élèves de l'Ecole d'Uriage. La légation de France est autorisée à démentir formellement ces propos qui n'ont jamais été tenus."

(Signé) Fernand GALLAT

Anniversaire de naissance

BONNE FETE

Mes meilleurs souhaits de bonne fête à tous mes petits enfants dont les noms suivent. Quelques-uns me sont arrivés trop tard pour que je les publie dans le dernier numéro. Je me reprends cette semaine.

6 octobre: Madeleine Dupré, Bonnyville, (6 ans).

7 octobre: Henri Lavallée, Owlseye, (10 ans).

7 octobre: Paul-Emile Lavallée, Owlseye, (8 ans).

8 octobre: Claire Houde, Donnelly, (7 ans).

8 octobre: Georges Lavallée, Owlseye, (6 ans).

10 octobre: Roland Houle, Donnelly, (9 ans).

12 octobre: Thérèse Thibault, Donnelly, (12 ans).

13 octobre: Roland Lapointe, Donnelly, (8 ans).

Mot de la semaine

La lecture est un passe-temps des plus agréables. Ayons une bibliothèque française dans toutes nos classes.

"Grand-Père"

Lettres reçues

Grand-Père LeMoyne a été heureux de recevoir plusieurs lettres de ses petits-enfants, depuis que le Coin des Jeunes est ouvert dans la grande Survivance.

Il ne pourra pas publier toutes ces lettres et répondre à chacune en particulier. Mais personne ne sera oublié. Il va inscrire tous leurs noms dans son grand livre, un livre qu'il conserve précieusement enfermé sous clef.

Ont écrit à Grande-Père: Marianne Dupré, (Bonnyville); Yolande Bouchard, (Legal); Gisèle Lapointe, (Donnelly); Katheleen Knox, (Morinville); Thérèse Plamondon, (Morinville); Jeannette Dupuis, (Morinville), Lucien Coulombe (Legal).

De Donnelly, Grand-Père a reçu un beau paquet de lettres, de ceux et celles dont les noms suivent:

Thérèse Maisonneuve, Alice Larose, Gertrude Côté, Rita Boulet, Juliette Côté, Yolande Giroux, Thérèse Rouleau, Olivine Thibautl, Fernande Cormier, Thérèse Johnson, Joan Campbell, Gabrielle Côté, Marie-Jeanne Roy, Emilienne Garant, Claire Pariseau, Germaine Martineau, Exilda Fournier;

Pauline Régnier, Marguerite Johnson, Marcella Houde, Marie-Jeanne Richer, Monique Pariseau, Gisèle Lapointe, Denise Fillion, Thérèse Collin, Marie-Paul Thibault, Yvette Thibault, Thérèse Pariseau, Yvette Béland, Marguerite Campbell, Thérèse Therriault, Thérèse Thibault, Emilienne Côté, Thérèse Gauthier.

Henri Leblanc, Elphège Boulet, Paul Pariseau, Clément Giroux, Raymond Perry, Roger Maisonneuve, Gérard Moquin, Fernand Richer, Paul-Emile Poulin, Eugène Fournier, Jean-Luc Forcier, Paul Tanguay.

A tous mes petits-enfants, un grand merci.

Coin des Jeunes

Lettre de Grand-Père

GROSSE SURPRISE

Alberta, le 6 octobre 1941

Mes chers enfants,

Cette fois c'est vous qui m'avez fait une grosse surprise. Pensez donc! pendant la première semaine, j'ai reçu plus de 50 lettres. Comme j'étais content!

Lorsque le maître de poste m'a remis toutes ces lettres, il m'a demandé: "Dites donc, Grand-Père LeMoyne, qu'est-ce qu'il se passe? Vous avez beaucoup de monde qui vous écrivent." Alors je lui ai répondu que c'était à propos du Coin des Jeunes. "Mes petits enfants sont bien contents; ils me demandent de continuer; ils veulent des devinettes, des mots croisés, des histoires, des chansons."

Quand j'ai eu fini de lire vos lettres, j'avais les yeux un peu fatigués. Vous comprenez, je ne pourrai pas écrire une réponse à chacun en particulier; mais vous pouvez être sûrs que je pense quand même à tous sans en oublier un seul.

Avant longtemps, j'aurai quelque chose de bien important à vous dire. Pour aujourd'hui je suis obligé de vous laisser; j'ai encore un peu de travail à faire alentour de la maison.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Eh! Oui.

Si vous voulez recevoir le Coin des Jeunes, demandez à vos parents de s'abonner à la grande Survivance.

SAVEZ-VOUS?

1. Comment dit-on "corned beef" en français?
2. Qui fut le premier président de l'Allemagne?
3. Qui est l'ancêtre du célèbre John Morin Scott?
4. Combien d'argent les touristes étrangers ont-ils dépensé au Canada l'an dernier?
5. French Tom, ville du Rhode-Island, fut ainsi nommée parce que tous ses habitants étaient des Français. Nommez-en quelques-uns.

REPONSES

1. Boeuf salé.
2. Friedrich Ebert.
3. Pierre Morin de La Rochelle, France.
4. $267,000,000 d'après une évaluation provisoire publiée récemment par l'office fédéral.
5. Jean Julien, Lambert, Arnaud Targé, la veuve Galay, Abraham Toutelet, Lemoine, Lavigne, Legendre, Renaud Jouet, Milford Belhair, Louis Alaire, Ezéchiel Carré, Pierre Ayrauld, Fougère Deschamps, Jean Germon, Paul Collin, W. Barbour.

Composition

"POURQUOI JE SUIS FIERE D'ETRE CANADIENNE FRANÇAISE"

Une vieille chanson canadienne au rythme joyeux, affirme en termes pittoresques:

"Rien n'est si beau que son pays
Il vient après le Paradis
Paré de neige ou de verdure
C'est un bijou de la nature."

Je suis de l'avis de l'auteur. Rien n'est si beau que sa patrie. Qu'on soit né en Chine ou en Amérique, le sol natal est toujours celui qui revêt le plus de charme à nos yeux. Mais cette vérité est générale; elle s'applique aussi bien au Nègre d'Afrique qu'au citadin d'Edmonton. Cependant, si en 1925, j'avais eu à choisir le lieu de ma naissance et ma nationalité, j'aurais opté pour le Canada français. A tous points de vue, il réalise mes nombreuses ambitions. Notre pays est un des plus grands du monde. Il est riche en produits naturels. Ses cours d'eau, ses montagnes, ses prairies, les beautés artistiques semées tout le long de son cours, font l'orgueil de la nation. Le flot de neige qui, chaque hiver, poudre maisons et chemins est un charme de plus ajouté à ses attraits. La saison froide nous fournit l'occasion de pratiquer un sport agréable et hygiénique.

En ce moment la civilisation européenne fléchit; elle connait d'affreux revers. La nôtre grandit. L'industrie, sous toutes ses formes, semble avoir élu domicile chez nous. Sur ce point, donc rien à envier aux autres parties du monde.

Mais ce dont je suis surtout fière, c'est d'être issue de la race supérieure qui en partie, habite l'Amérique du Nord, la race française. Il faut reconnaître que cette nation est privilégiée. Elle a reçu la faveur de presque toutes les grandes révélations de l'Eglise. Témoins: la bienheureuse Marguerite-Marie,.... Bernadette Soubirous.... etc. Elle possède la Sainte universelle, Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Aujourd'hui, la France est agenouillée, mais elle ne l'a pas toujours été. L'histoire est là, pour le prouver. Nommer ses hommes illustres, ses gloires nationales serait allonger ce travail, plus que ne le désire grand-père LeMoyne. Quelle contrée cependant a fourni plus de saints, plus de missionnaires à l'Eglise? plus d'écrivains, de médecins habiles, d'artistes dans tous les domaines? La plupart des grandes découvertes sont nées sur le sol français.

Et cette nation si belle, si favorisée est celle de mes ancêtres. Le Canada fut peuplé par la noblesse de France. De Champlain, De Maisonneuve, de Montcalm, de Lévis, de Vaudreuil, de Verchères sont des noms qui font "reluire" l'histoire du Canada.

J'aime ma patrie parce qu'elle a conservé la foi de nos aïeux. Le catholicisme y vit intensément; sa bienfaisante influence s'étend à toutes les classes de la société. René Bazin ne l'a-t-il pas surnommée "le territoire aux mille clochers"?

L'instruction y est aussi en honneur. Le Canadien est naturellement chercheur. Aux qualités intellectuelles de la race française, il joint parfois le talent pratique de la nation anglaise avec laquelle il est constamment en rapport. Ce qui en fait l'être qualifié par excellence.

La gaîté est un héritage de famille. Mon peuple aime les rires et les chansons. Pas une veillée qui ne s'égaie de joyeux refrains.

Les traditions font loi. On les conserve pieusement. Chaque fête apporte son gai contingent. La messe de minuit, le réveillon de Noël, la bénédiction du premier de l'An favorisent les réunions de famille et entretiennent les bonnes relations.

Dans ce rapel élogieux, oublierais-je l'agriculture? Certes non, car elle est reine au Canada. Je suis fille de cultivateur et c'est ma gloire. La terre est ma "grande amie." Quand au cours de l'été, vient le soir d'une journée ardente, passée à couper le beau blé de notre ferme, je considère cet amas précieux, ce soleil bienfaisant qui dore nos moissons et je me surprends à fredonner: "O Canada, mon pays, mes amours."

Mais en ce temps de souffrance mondiale, une angoisse aussi m'étreint. S'il fallait que l'Amérique ait le sort de l'Europe....! qu'elle devienne la cible de l'envahisseur nazi....! Oh! non, je ne veux pas.

Vierge Marie, protectrice de la Nouvelle-France, veillez sur le Canada français. Gardez-lui la liberté de ses croyances et de ses coutumes afin que toujours nous puissions nous proclamer les heureux fils d'une belle patrie.

Yolande BOUCHARD,
16 ans. 12e grade,
Couvent du Sacré-Coeur

* * *

N.B.—Merci beaucoup et félicitations, Yolande. J'ai eu beaucoup de plaisir à lire ta composition. Cette fois, tu as été plus chanceuse que pour les concours de Français. Ta composition n'a pas été égarée.

GRAND-PERE

N.B.—D'autres belles compositions seront publiées et on donnera le nom du vainqueur avec son prix.

L'évasion d'un patriote

M. Philippe-Napoléon Pacaud, notaire, naquit à Québec, en 1812, et s'établit à Saint-Hyacinthe en 1834 où il ouvrit une maison de commerce florissante et, plus tard, de concert avec son frère Charles et son beau-père, le lieutenant-colonel Boucher de la Bruère, seigneur de Montarville, fonda la Banque Canadienne, qui, très prospère, fournit généreusement le nerf de la guerre, en 1837.

Après la fameuse assemblée des cinq comtés, il fit connaissance avec Chénier et les principaux chefs insurrectionnels et fut nommé capitaine d'une compagnie organisée à St-Hyacinthe. C'est en cette fonction qu'un bon dimanche, à la tête de sa compagnie, il planta, sur la place de l'église, aux acclamations de la foule, le mai de l'indépendance, surmonté du bonnet phrygien.

Ce mai fut abattu, quelques jours après, par les bureaucrates, qui pour prix de cet acte de loyauté, furent bien et dûment goudronnés et emplumés, la nuit suivante. Ce fut peut-être là, de tous ses exploits, celui qu'on pardonna le plus difficilement au jeune capitaine.

Nommé commissaire général des armées canadiennes, M. Picaud n'abandonna pas sa compagnie et le 23 novembre 1837 notre héros se battit comme un lion à Saint-Denis. Il était bon tireur; et, tout en dirigeant les manoeuvres de sa compagnie, il faisait lui-même un feu d'enfer.

Tout le monde connaît les péripéties et le résultat de cette terrible rencontre. Le soir arrivé, les Anglais étaient en déroute, et notre ami reprenait le chemin de St-Hyacinthe, après avoir serré la main, une dernière fois, à son compagnon d'armes, l'infortuné Ovide Perrault, mortellement frappé. Il lui fallait faire dix-huit milles, par des routes affreuses, par une nuit noire et un temps glacial. Après un pareil combat, et sans avoir rien mangé depuis quatre heures du matin, la tâche était assez rude, mais les émotions de la journée l'empêchaient de ressentir ni la fatigue ni la faim.

Il arriva à St-Hyacinthe au milieu de la nuit. Bon nombre de patriotes étaient rassemblés chez le Dr Bouthiller. Quand on le vit descendre de cheval, crotté, gelé, affamé, harassé, ce fut une acclamation générale: le bruit s'était répandu qu'il avait été tué.

Pendant la nuit du 24 au 25, un des hommes de sa compagnie vint avertir le capitaine Pacaud que la sentinelle qu'il avait mise en faction près du couvent venait d'arrêter deux hommes, dont elle n'avait pu distinguer la figure, et qui refusaient de répondre aux questions qu'on leur posait. Il se rendit en hâte sur les lieux, et sa surprise fut grande lorsqu'il reconnut, à la lueur d'une lanterne Papineau et le Dr O'Callaghan.

— "Où allez-vous? leur demanda-t-il tout bas.

— "Chez Poulin", répondit Papineau.

Ce monsieur Poulin était un ancien membre du Parlement dont la résidence se trouvait à quelque distance du village.

— "Une escorte pour ces deux voyageurs!" commanda M. Pacaud.

Et, après un serrement de main furtif donné à son jeune ami, le grand patriote, entouré d'un escouade de gens dévoués, s'enfonça dans les ténèbres de la route.

Quelques jours plus tard, Poulin conduisit Papineau chez le capitaine Ducharme, à Saint-Césaire, et ce dernier l'accompagna jusqu'aux Etats-Unis, en passant sous les baïonnettes anglaises stationnées à Saint-Athanase.

Notons ici que le gouvernement avait alors promis une récompense de quatre mille dollars à qui livrerait Papineau mort ou vif; et, non seulement cet homme ne rencontra pas un traître, mais ces deux braves citoyens réclamèrent avec instance l'honneur de risquer leur vie pour sauver le courageux et éloquent défenseur de leurs droits.

Enfin le désastre de Saint-Charles arriva; désastre complet, irrémédiable. Battus, désorganisés, dispersés, découragés, les Patriotes durent songer à mettre leur vie en sûreté par la fuite. Alors commença pour notre ami une véritable odyssée de fugitif poursuivi, dépisté, traqué, relancé sans cesse; alternatives sans fin de fuite et d'alerte, de crainte et d'espérance, de terreurs soudaines et de secours inattendus.

Le soir même de la bataille, M. Pacaud, accompagné de son frère Charles, lequel, entre parenthèses, avait eu ses habits percés de deux balles — de son beau-frère, le Dr de la Bruère, et de l'honorable Louis Lacoste, après avoir dit un adieu attendrissant à sa jeune femme et à ses chers petits enfants, partait à la hâte pour la frontière américaine. Ils avaient joué leur vatout et perdu la partie: il ne leur restait plus qu'à sauver leur existence en péril.

Ils cheminèrent longtemps, à la rouge lueur de l'incendie du village de St-Charles, à travers lequel les volontaires loyaux promenaient la torche dévastatrice, en signe de réjouissance, et pour prouver leur patriotisme.

A Saint-Césaire, la foule, exaspérée par le résultat de la journée, faillit faire un mauvais parti à deux de nos voyageurs.

— "En voilà encore de ces chefs, disait-on, qui, après nous avoir embarqués dans cette galère, s'en vont mettre leur peau en sûreté aux E.-Unis! Ce sont ces beaux messieurs, avec leurs grands discours, qui sont la cause de tout; et, maintenant que nous sommes compromis, à eux la liberté, à nous l'incendie, la prison et la potence!

— "Ne les laissons pas partir!"
— "Arrêtons-les!"
— "Ils désertent: fusillons-les!"

Et la populace s'ameutait toujours, de plus en plus furieuse et menaçante.

Les deux voyageurs, qui n'étaient autre que nos amis, M. Pacaud et son frère, entendaient tout du second étage de la résidence de M. Chaffers, père de l'honorable sénateur de ce nom — où ils s'étaient réfugiés, et ne pouvaient se faire illusion sur la gravité de la circonstance. Quel parti prendre?

— "Il faut payer d'audace, se dirent-ils, et, s'il est nécessaire, vendre chèrement notre vie. Descendons!

"Et nos deux braves, un pistolet à chaque main, vont droit au devant de cette bande d'enragés qui, armés de tout ce qu'ils ont pu saisir, profèrent les plus terribles menaces en hurlant comme des furies. Le silence se fit à leur approche.

— "Dites donc, les amis! leur cria M. Pacaud, qu'avez-vous à nous reprocher? Quel est celui d'entre vous qui se soit mieux battu que nous deux à Saint-Charles ou à Saint-Denis? Voulez-vous faire l'office des espions anglais? Vous êtes la honte des Patriotes! Et puis, ce n'est ni ci ni ça, reprit son frère Charles; ouvrez les rangs, sacrebleu! ou, je vous le jure sur mon âme, nous avons chacun deux pistolets, il nous reste encore des balles et il y en a quatre d'entre vous qui n'ont plus qu'à faire leur acte de contrition!"

Domptés par un pareil sang-froid, les émeutiers s'écartent; et nos amis, grâce à leur intrépidité, s'échappent sans une égratignure.

Le lendemain, ils suivaient, avec leurs compagnons qu'ils avaient rejoints, la route qui longe la rivière Yamaska, chevauchant lentement pour laisser reposer leur monture, lorsqu'ils aperçoivent, à quelques pas devant eux, un individu armé qui marchait dans la même direction.

— "Qui va là?" lui cria-t-on.

— "Raquette!" fut la réponse.

Il y avait, parmi les insurgés, des compagnies de Raquettes et de Castors. Celui-ci appartenait aux Raquettes. Il avait pris part à la bataille, et se sauvait, comme les autres, du côté des Etats-Unis. Par un caprice bizarre, le brave homme, tout épuisé qu'il paraissait être, emportait avec lui, comme trophée du champ de bataille, la main et l'avant-bras d'un soldat anglais. C'est toujours ça! disait-il, en s'essuyant le front de sa large main noire de poudre.

Mais le plus difficile était à faire.

A quelques lieues de la frontière américaine, le guide que nos fugitifs avaient loué les prévint — un peu tard — que la route était barrée par un corps de garde anglais chargé d'arrêter tous ceux qui se dirigeaient vers les Etats-Unis.

La situation était critique.... Il fallut renoncer à passer les lignes et retourner en arrière à tous hasards. Ils atteignirent Saint-Hyacinthe sans encombre.

M. Pacaud se rendit tout droit chez lui. La maison qu'il habitait avait une aile dont le comble venait appuyer son extrémité en amont du toit principal, ce qui laissait, sous la couverture de l'aile en question un vide sans issue. Couper une planche et s'introduire à l'intérieur, furent pour notre fugitif l'affaire d'un moment. La planche, replacée sur les chevrons, dissimulait si bien la cachette, que les plus fins limiers ne l'auraient pas éventée.

Il était temps, car les troupes anglaises entraient dans le village.

On fit les perquisitions les plus minutieuses; les deux corps de logis furent fouillée — en apparence — dans tous les recoins, mais sans aucun résultat. M. Pacaud entendait tout du fond de son réduit, et, plus d'une fois, malgré son anxiété bien naturelle, il ne put retenir certains accès d'hilarité qui faillirent le compromettre. Deux nouvelles perquisitions furent faites, tout aussi minutieusement que la première. Un mois s'écoula de cette façon.

Mais on savait, disait-on, que Pacaud se cachait chez lui; et, les autorités persistant à en avoir le coeur net, la position devenait dangereuse. M. Pacaud résolut de chercher refuge ailleurs.

M. l'abbé Prince, depuis évêque de Saint-Hyacinthe, lui avait offert un asile au collège. Il y court une bonne nuit, passe une journée à greloter dans le clocher, et finit par s'installer dans la chambre réservée pour les visites pastorales de l'évêque, où il n'y avait ni feu ni lit. Le Dr Duvert, qui était l'écolier réglementaire, lui portait à manger quand il pouvait; et, du moment que tout le monde dormait, il lui prêtait son lit pour quelques heures. Enfin un jeune séminariste lui fournit une soutane, un rabat, lui rase la barbe, lui ébauche une tonsure, et le voilà installé dans la communauté à titre de prêtre étranger. Les élèves s'écartaient respectueusement sur son passage, la main à leur casquette. Personne ne le reconnut; pas même son jeune frère, qui faisait alors sa rhétorique dans l'établissement.

Cependant, le fameux Comeau, ce délateur de profession, dont le gouvernement s'était assuré les honteux services, ne se reposait pas. Un soir, il arrive au collège avec ses argousins. M. Pacaud qui était aux aguets, saute par une fenêtre et rentre chez lui.

Jugez de la stupéfaction de Mme Pacaud en reconnaissant son mari dans son nouveau costume!

Mais il fallait fuir, fuir encore, fuir toujours. M. Pacaud se réfugia alors chez un pauvre homme de St-Hughes, dont la chaumière, ou plutôt la cabane, était à deux pas de la forêt, masi qui n'avait pas autre chose à donner que son dévouement. Epuisé par toutes sortes de privations, M. Pacaud lui dit un jour:

"Mon ami, il est temps que je te débarrasse de ma personne; va dire à monsieur le curé que je suis ici. C'est un prêtre et un gentilhomme: il ne me trahira pas."

Le brave homme partit et s'acquitta de sa commission.

"Cela ne me regarde pas, répondit le curé; seulement, tu diras à M. Pacaud que je pars ce soir pour un assez long voyage; qu'il prie le bon Dieu pour moi!

M. Pacaud comprit de suite l'ingénieux moyen que prenait le bon abbé pour lui être utile sans se compromettre. Le soir même, la ménagère le recevait au presbytère avec toutes les déférences imaginables; et, pendant huit jours, cette maison hospitalière fut pour le pauvre proscrit un véritable paradis terrestre.

Un soir, cependant — les huit jours étaient écoulés — il aperçoit sa propre voiture arrêtée en face du presbytère, sans conducteur. Qui l'avaient amenée là? La ménagère n'en savait rien. Alors M. Pacaud comprit qu'il était temps de déloger. Il se jette dans sa voiture et s'élance à fond de train sur la route de Saint-Hyacinthe. Lâcher les guides et se précipiter dans la porte de sa demeure, qu'il trouva heureusement ouverte, fut l'affaire d'un clin d'oeil.

Il se mit à la fenêtre; un homme venait de s'emparer du cheval, presque à l'instant où Comeau et ses recors, flairant quelque bonne aubaine, débouchaient sur la place.

— "A qui cette voiture?" cria celui-ci.

— "La jument appartient au collège, répondit l'homme, et la cariole à M. Pacaud. Mais comme il est absent, nous nous en servons quelquefois: je viens la lui remettre."

Là-dessus il se met à dételer tranquillement, pendant que l'odieux Comeau s'éloigne en mâchant les jurons les plus énergiques de son répertoire.

M. Pacaud dut errer ainsi, pendant plusieurs mois, d'un endroit à un autre, toujours sur le qui-vive et toujours poursuivi à outrance par les sbires du gouvernement. Ce n'est jamais sans émotion qu'il se rappelle surtout la généreuse et cordiale hospitalité qu'il reçut chez M. H.-L. de Martigny, seigneur de St-Hughes, et M. Aimé Massue, seigneur de St-Aimé.

Enfin au printemps de 1838, la proclamation de lord Gosford lui permit de rentrer dans son foyer.

L.-O. DAVID
(Les Patriotes de 1837-1938)

POUR LIRE EN FAMILLE

ENCORE UN DANGER

Les industries de guerre présentent un grand danger pour notre jeunesse rurale. Parents soucieux de l'avenir de vos enfants, méfiez-vous. La perspective d'un salaire assez élevé est tentante pour des jeunes et aussi pour les parents qui ont grandement besoin d'un aide pécunier. Mais, il ne faut pas penser seulement pour le présent; pour un bien-être passager on ne doit pas sacrifier la terre et même la négliger faute de main-d'oeuvre.

Les industries de guerre peuvent marcher longtemps mais une tournure inattendue des événements les arrêterait du jour au lendemain. Dieu seul connaît la destinée des peuples et aucune prévision humaine est certaine. Méfions-nous de toutes les sortes de propagande et pensons sérieusement à notre affaire.

D'ailleurs, l'agriculture est indispensable en temps de guerre comme en temps de paix. Le malaise économique, dans les villes, prend une acuité inquiétante; ceux qui gardent encore le souci du prochain se demandent comment les familles nombreuses viendront à bout de manger à l'allure où va la hausse des denrées alimentaires.

Ne nous apitoyons pas trop sur notre sort de pauvres ruraux avec l'obsession de secouer ce joug, en allant vivre à la ville. Durant ces années, plus que difficiles pour tous ceux qui n'ont pas de fortune, contentons-nous d'avoir la nourriture et le vêtement. Ce n'est pas le temps de renier la terre; tous ceux qui possèdent une expérience sociale répètent sur tous les tons que seule la terre restera secourable à ses fidèles adeptes. Les industries, les professions, les métiers pourront tomber, la terre donnera toujours son fruit à condition qu'on ne la néglige pas mais qu'on la traite pour lui permettre de rendre le plus possible.

Les mamans qu'inquiète tant l'avenir des enfants, à ces heures où l'on ne sait trop comment va le monde, attacheront par tous les moyens de persuasion leurs fils et leurs filles à la terre; elles les détourneront du faux mirage des villes que menace une misère noire. Renonçons à l'argent sonnant, qui ne fait que passer dans les goussets, et amassons ces biens que le sol nous rend chaque année avec fécondité et qui assurent à toute la famille au moins le pain quotidien.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY

DEVINETTE

Quelle ressemblance entre un barbier et un agent de ville?

Tous deux font la police (la peau lisse).

RADIO

CBK, Watrous, Sask.—540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 9 au 16 octobre.

JEUDI, 9 octobre
9h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3h.00 p.m.—"Eux et Nous", revue d'actualité (CBK).

VENDREDI, 10 octobre
9h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3h.00 p.m.—"Un homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 60. Le père Ovide est remarié, cette fois à une jeunesse de 48 ans qui a nom Imelda. Séraphin Poudrier visite le nouveau ménage et accepte une invitation à souper. Une invitation ça ne se refuse pas, surtout pour Séraphin.
6h.00 p.m.—"Sérénade pour cordes" (Montréal).

SAMEDI, 11 octobre
9h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3h.00 p.m.—"La chanson française", un programme de disques de Toscani et de Grandini. Voici le programme: "Le Chevalier Blanc", de Borel-Clerc, "Près du Chêne", de Borel-Clerc, "La Maison Normande", de Desportes et "Mes Deux Ménétriers", de Lucien Durand.

DIMANCHE, 12 octobre
8h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
8h.30 p.m.—"L'Heure Dominicale". Elle sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur, M. Paul Larose. Programme: Cantiques. "Mgr Plessis, défenseur de l'Eglise". Causerie du R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., directeur de l'Ecole Missionnaire des RR. PP. Oblats de M.I., Cap-de-la-Madeleine. — Cantiques. — Chronique de l'actualité religieuse par M. Charles Gauthier, rédacteur en chef du Droit, d'Ottawa. — Cantiques.

LUNDI, 13 octobre
9h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3h.00 p.m.—"Un homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 51. Donalda reçoit des nouvelles de son petit frère "Ti-Mousse" qui est dans la misère à Montréal. "Ti-Mousse" voudrait revenir au pays mais malheureusement il n'a pas l'argent nécessaire pour faire le trajet. Donalda demande à Séraphin l'argent nécessaire pour faire venir son petit frère, mais Séraphin refuse.
6h.30 p.m.—"Le Rendez-vous Musical", orchestre sous la direction d'Alan McIver; soliste Joseph-Victor Ladéroute (Montréal).

MARDI, 14 octobre
9h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3h.00 p.m.—"Entretiens familiers"
4h.45 p.m.—Récital, Lionel Daunais, baryton (Montréal).

MERCREDI, 15 octobre
9h.15 a.m.—Radio-journal.
6h.00p.m.—Un homme et son péché, Radio-roman).

Service de publicité pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

(Gilbert Lessard)

LITURGIE

Le XIXe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XXII, v. 1 à 14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en paraboles, dit aux *princes des prêtres et aux pharisiens:* **Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dehors dans les ténèbres: c'est là qu'il y aura des pieurs et des grincement de dents: car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.**

REFLEXIONS

Le bonheur du ciel, voilà les noces éternelles que Dieu prépare à la gloire de son Fils; voilà le festin où les élus seront rassasiés de délices. Nous y sommes tous invités, riches ou pauvres, savants ou ignorants. Et quels moyens Dieu n'emploie-t-il pas pour nous y faire arriver! Il nous sollicite par sa grâce; il nous instruit et nous presse par la voix de ses ministres et de son Eglise. Mais, ô incroyable folie des hommes! à ce bien éternel et infini on préfère un vil intérêt ou le plaisir d'un moment. On va jusqu'à étouffer en soi les mouvements de la grâce, jusqu'à mépriser les voix amies qui nous rappellent nos devoirs. D'autres se mettent peu en peine d'avoir pour le grand jour la robe nuptiale, c'est-à-dire l'innocence du coeur, la parure des vertus chrétiennes. Dieu ne néglige aucun moyen de nous sauver: si nous nous perdons malgré lui, à quels châtiments ne devons-nous pas nous attendre? Au lieu de la paix et de la liberté du ciel, l'esclavage des démons! Au lieu du séjour de la lumière, l'affreux empire des ténèbres! Au lieu de la joie d'un festin éternel, des pleurs et des grincements de dents qui ne finiront point! Ah! voulons-nous être du petit nombre des élus? Correspondons fidèlement à la grâce, et vivons d'une manière digne de notre sublime vocation.

Que peut-on faire d'un pauvre élève qui se présente à l'examen et qui échoue?

On peut en faire une bonne soupe puisqu'il est chou (il échoue).

Pour vivre heureux en ménage

Voici le témoignage d'un homme qui sans être prêtre a confessé nombre de malades du monde féminin. C'est d'un avocat que je veux tirer quelques conseils, et d'un avocat américain! Et comme ce bon fils de race ose tout dire, je le laisse parler.

Conseils à la femme:—

Ne faites pas de dépenses extravagantes. Un homme veut arriver à joindre les deux bouts dans son ménage et un mari n'a plus de goût d'apporter de l'argent quand il sait qu'il sera dépensé follement.

Ne laissez pas la poussière s'installer dans la maison. Un intérieur attrayant est un repos pour un mari qui rentre fatigué.

Ne vous négligez pas. A femme malpropre, mari absent.

Ne vous laissez pas trop souvent complimenter. Les maris sont souvent jaloux et parfois sans motifs.

Laissez le père corriger les enfants quand il le faut.

Ne passez pas trop de temps chez votre mère.

Ne prenez pas conseil des voisins, ni même de vos parents pour votre ménage.

Ne découragez pas votre mari. Encouragez-le toujours.

Ne soyez pas triste. Souriez.

N'oubliez pas que les petites choses sont importantes. Ayez du tact. Soyez femme, les hommes aiment à être cajolés, mais ils se cabrent si on veut les mener, et ils cèdent toujours à une femme qui a su leur plaire.

* * *

Et pour vous consoler, mesdames, voici les conseils que l'on donne à messieurs vos maris:

Ne lésinez pas. Une femme a le droit d'être pourvue selon la condition du mari.

Ne vous mêlez pas du ménage. Donnez confiance à votre femme.

Ne raillez pas votre femme dans les vêtements. Sachez cependant lui montrer bon plaisir à s'habiller modestement, sans s'enlaidir.

Ne négligez pas votre femme après quelques années de mariage. La froideur est fatale aux ménages.

Ne haussez jamais la voix. Pas de paroles dures. Soyez gai et raisonnable.

N'habitez pas chez vos parents ni chez les parents de votre femme.

Ne partagez pas votre maison avec une autre famille.

Soignez votre personne.

Enfin, ce petit détail jeté négligemment, comme une allumette capable d'incendier toute une moisson: Tenez sa cuisine propre....

Et voilà ce que pense un Américain. Il n'était pas nécessaire de courir si loin, direz-vous?

C'est bien, parfois, ce qui nous trompe. Quand on cherche le bonheur, la moindre négligence peut nous en éloigner à jamais.

Avant de clore ce décalogue nouveau genre, je souhaite qu'on le discute au coin du feu, avec le désir d'y chercher une petite flamme bleue....

JEANNE LE BER

RIONS

CONCLUSION

Est-ce grave, docteur? demande un malade imaginaire, mais très inquiet, à son médecin.

— Mais non, mais non, répond celui-ci. Un peu de grippe. Elle n'est pas dangereuse en ce moment, vous faites bien d'en profiter.

* * *

Le juge: Je vous condamne à 20 ans de travaux forcés.

Le prisonnier: Mais, Votre Honneur, je ne vivrai pas 20 ans!

Le juge: Ca m'est égal. Faites du mieux que vous pourrez!

* * *

La maîtresse, montrant son petit doigt:

— Comment appelle-t-on cela? Silence de l'élève.

— L'auriculaire, reprend gravement le professeur. Il est ainsi nommé parce qu'on le met parfois dans l'oreille.

Puis, continuant et levant l'index:

— Et celui-ci?

— Le nezculaire, répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans le nez.

* * *

ENFANTS TERRIBLES

— Quel genre de poupée veux-tu?

— Je veux une poupée qui pleure quand je la battrai.

* * *

— Mme X....? C'est la plus belle femme que je connaisse.

— Je n'aime pas son nez.

— Il est pourtant bien fait.

— Possible, mais elle le fourre partout.

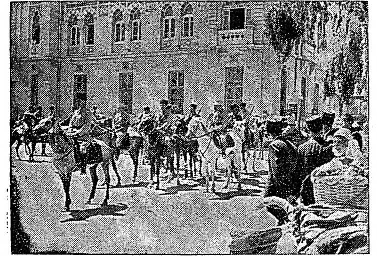
* * *

PAS DU TOUT

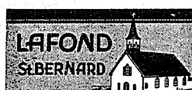
Le juge. — Je crois comprendre que vous vous avouez coupable?

L'accusé. — Mais pas du tout! Mon avocat m'a convaincu que je n'étais pas coupable.

En France libre



Scène prise près de la gare de Damas, en Syrie, montrant une cavalerie de la France libre.



M. Léo Maurice qui était secrétaire municipal à Lafond depuis quatre ans vient de quitter notre localité pour Edmonton. Il occupera une position au département des Affaires municipales. M. Maurice laisse à Lafond le souvenir du secrétaire idéal. Il sera regretté unanimement. Les organisations paroissiales perdent en même temps un aide dévoué et précieux. Tous les paroissiens de Lafond et les contribuables de la municipalité Champlain lui souhaitent plein succès dans sa nouvelle position et assurent M. Maurice de leur reconnaissance pour les précieux services qu'il a rendus pendant les quatre ans où il fut notre secrétaire municipal.

* * *

M. Théroux, jusqu'ici employé au magasin Brosseau, de St-Paul, remplace M. Léo Maurice à la charge de secrétaire municipal. M. et Mme Théroux s'installeront incessamment au village. Nous leur souhaitons la bienvenue et nous espérons que leur séjour au milieu de nous sera agréable.

* * *

Le 2 octobre, M. Jos. Cartier tenait un encan sur sa terre à un demi-mille du village. Malgré la mauvaise température, il y avait une foule considérable. M. Cartier nous quitte ainsi que sa famille, pour aller passer l'hiver à St-Paul.

* * *

Plusieurs élèves de nos écoles paroissiales continuent cette année leurs études dans des institutions d'enseignement supérieur. M. Marcel Bergeron est au collège des Jésuite. Mlle Rita Lafond étudie au couvent de Bonnyville. Le plus grand nombre se trouvent à St-Paul: Miles Thérèse Côté, Ida Lafrance, Laura Dupuis, Clémence Gagné, Annie Devlin, Georgette Desaulniers, Lucile Robinson, Rose Tremblay; MM. Bernard Lamoureux et Laurent Talbourdet. Nous comptons aussi deux aspirants à la vie religieuse: M. Thomas Parkinson est entré au Juniorat des Pères Oblats et Mlle Gilberte Desaulniers au postulat des Soeurs de l'Assomption. Nous souhaitons à nos étudiants le succès dans leurs études et aux aspirants à la vie religieuse la persévérance dans leur vocation.

* * *

M. Napoléon Tremblay se remet d'une opération douloureuse subie dernièrement et nécessitée par un abcès à la main.

M. Philippe Robinson, qui est à sa deuxième période d'entraînement militaire, a été transféré à Brandon, Man. Plusieurs autres jeunes gens s'attendent d'être appelés sous les couleurs bientôt.

* * *

Les battages ont été arrêtés pendant quelques semaines par la pluie. La récolte n'était pas très abondante et les intempéries de la saison vont encore en diminuer le rendement. Nous espérons quand même que le beau temps se mette de la partie pour nous permettre de sauver le petit peu qui nous reste.

* * *

Les RR. Soeurs et les institutrices de la paroisse se sont rendues cette semaine à la convention scolaire qui tient ses assises à Bonnyville, cette année.

* * *

La R. Mère provinciale est de passage au couvent de Lafond.

* * *

La première soirée de vues animées au profit de la paroisse a eu lieu dimanche passé. L'assistance fut nombreuse malgré le mauvais état des chemins et la température plutôt froide. Le prix de présence a été gagné par M. Antonio Moisan.

Les élèves du couvent de St-Paul ont profité des quelques jours de congé à l'occasion de la convention des institutrices pour venir passer quelques jours dans leur famille.

* * *

M. et Mme Henri Foisy ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fils premier-né. Il fut baptisé dimanche passé. M. et Mme Eugène Foisy étaient de cérémonie et l'enfant fut porté au baptême par Mme Prosper Foisy.



VA ET VIENT

Mme Joseph Dubois a la visite de sa nièce, Cécile Dubois, de St-Paul.

Nos institutrices sont parties à Bonnyville pour les conventions.

Mme Bill McCleod, mieux connue sous le nom d'Yvette Dubois, est partie avec son mari, de l'Air Force, passer l'hiver à Calgary.

On dit aussi (qu'est-ce qu'on ne dit pas?) que le grand air donne de la force et de la distinction. Quelques jeunes paroissiennes sont fascinés par ce dernier cri de la mode. Et si ce grand air n'était que du vent!

* * *

BAPTEME

M. et Mme Wilfrid Parenteau ont été de cérémonies pour le baptême de Martha Kowalski, enfant de Léo Kowalski et de Mary Semeniuk.

* * *

CONSTRUCTION

M. André Tardif se bâtit un joli bungalow en face de l'ancienne maison de M. Horace Lacourse. Le site est des meilleurs: vue sur le village, la Clicken Hill, Thérien et jusqu'à la Butte-à-Malo.

Voysin Kurilleux



Comme toujours, après l'orage le beau temps. Ce matin annonce une belle journée. Il est temps, car nous avons eu un mois de septembre très humide. 7 jours de battage dans un mois; la semaine dernière, de la neige en deux fois. Heureusement que nous sommes assez optimistes, car on se serait découragés par des temps pareils. Nous croyons qu'il fera beau pour finir de battre et faire d'autres travaux pour le printemps. Les patates sont presque toutes arrachées et sont très belles. Comme toujours, elles sont assez dures à vendre.

* * *

Visitaient au presbytère, le R. Père Tétrault, du Juniorat, ainsi que M. le Curé Lavoie, de Chauvin et M. et Mme Roméo Côté, également de Chauvin.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris la mort presque subite de M. Eccels, époux de Simonne Belley, d'ici. Nos vives sympathies à la famille.

* * *

Etait de passage M. Arthur Vallée, de Vimy, avec son fils Rosaire.

* * *

Plusieurs personnes de Beaumont sont parties pour couvent et collège, au Lac-la-Biche, Morinville et Edmonton.

* * *

Née à M. et Mme Philippe Royer une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Achille Royer.

* * *

Mme Achille Royer est à l'hôpital. Nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

* * *

Les organisateurs de notre bazar sont très satisfaits de la façon dont ils sont reçus dans toutes les maisons. C'est un bon encouragement. Le bazar aura lieu les 2, 3 et 4 novembre. Bienvenue à tous nos amis des environs.

PICARDVILLE

Tel qu'il a été annoncé dimanche dernier, il est tout probable que nous aurons notre grand souper au poulet, et séance, dimanche le 19 octobre.

Nous donnerons la nouvelle définitive la semaine prochaine. Tout va dépendre de la température et des battages.

VIMY

Mercredi, le 1er oct., ont eu lieu les funérailles de M. Jos. Lagassé, un de nos vieux pionniers. Il habitait ici depuis plus de 45 ans.

* * *

M. et Mme Albert Giguère sont venus se promener dans l'ouest une couple de semaines, et ils repartiront jeudi. Nous étions fiers de les revoir après un départ d'une couple d'années.

* * *

Les patates sont très abondantes autour d'ici.

* * *

Plusieurs de nos enfants sont partis au couvent et au collège, tels que Gabrielle Fortier, couvent de Morinville; Thérèse Landry, couvent de l'Assomption, Edmonton; Rose Riopel, couvent Legal; Paul St-Arnaud et Ulric Landry, collège des Jésuites.

MAILLARDVILLE

M. Eugène Allary, de Montréal, en visite chez sa soeur, Mme Martial Filiatreau.

* * *

Vendredi matin, 26 septembre, messe nuptiale, avec première communion, de M. Vaiko John Salsten, converti au catholicisme. Samedi soir fut célébré son mariage avec Mlle Hermance Noël. Tous deux sont de Maillardville. L'heureux couple nous a quittés pour aller faire un voyage dans le Caribou. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité dans leur nouvelle vie. Leurs parents et amis leur ont ait une petite soirée à la maison des parents de la mariée, et chacun rivalisa pour leur apporter de jolis et utiles cadeaux qui leur seront un constant souvenir de l'affection et de l'estime de tous ceux qui y ont contribué.

* * *

Notre première partie de cartes a été un vrai succès. Merci à Mmes Cormier et Canuel.

Le premier prix des dames a été gagné par Mme R. Messier, le 2e par Mme V. Miller.

Les prix des messieurs furent gagnés comme suit: 1er, par M. Fernand Filiatreau, le 2e par M. Eugène Croteau. Le prix d'entrée, par Mme Albert Canuel.

La prochaine partie de cartes sera organisée par la famille de M. Gamache. C'est pour le jour, ou plutôt pour le soir du 12 octobre. Qu'on se le dise.

McLENNAN

De passage à McLennan, M. et Mme André Lessard, de Berwyn, en visite chez leurs parents.

* * *

Mme Jean Lessard nous a quittés mardi dernier, accompagnée de ses plus jeunes enfants, Rosario, Rosa, Guy, Dénis et Henri, pour aller demeurer à Maillardville, en Colombie britannique. Son absence sera vivement ressentie dans notre milieu où elle s'était créé par son affabilité, des amitiés solides.

* * *

Mlle Marie-Anne Marcoux est allée passer quelques mois à Edmonton, avec l'intention de suivre un cours commercial et se perfectionner aussi en sténographie. Sa mère, Mme Adjutor Marcoux, l'accompagnait.

* * *

M. Louis Labbé, en voyage à Edmonton. Décidément, la vogue est aux déplacements, si l'on en juge par le nombre de nos bons citoyens qui semblent se diriger vers un ciel plus clément sans doute, car depuis des semaines et plus, que de rares rayons de soleil! et si ce n'était la grande confiance qui nous reste en la divine Providence, nous pourrions dire avec Verlaine: "Il pleut sur les coeurs comme il pleut sur nos champs."

* * *

M. et Mme St-Arnault, nouvellement mariés, ont élu domicile en permanence à McLennan et habitent maintenant la maison de M. R. Violette. M. St-Arnauld représente ici le Département des Affaires Municipales pour le district.

LA COREY

Lundi, Léon Dubuc épousait Yolande Lafrenière, d'Anshaw. La cérémonie eut lieu à Bonnyville à laquelle le curé Lapointe officiait. Le soir, parents et amis se réunissaient chez Evariste Dubuc. A cette occasion, M. et Mme C. Blais, d'Edmonton, sont venus passer quelques jours de vacance.

A ces nouveaux époux nous souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

M. et Mme Jos. Tétreault, de Vegreville, revenaient passer quelques jours chez leurs enfants.

* * *

Depuis l'organisation de notre paroisse, Mlle Marie-Antoinette Couturier avait gracieusement offert ses services comme organiste. Cependant vu la distance et l'intempérie des saisons, c'était toujours difficile. Désormais, la Soeur St-Amédée de Savoie en prendra la charge, ce qui sera facile pour pratique et service sur semaine. Nous offrons donc nos sincères remerciements à Mlle Couturier pour son dévouement.

* * *

Lundi et mardi, nos institutrices se rendaient à Bonnyville pour assister à leur convention. Le nombre des élèves s'élève maintenant à 68. A leur retour, une postulante de St-Paul leur venait en aide en attendant la nomination d'une autre religieuse.

* * *

M. T. Darimont, de Stony Plain, visitait récemment LaCorey par affaire.

* * *

M. et Mme Armand St-Pierre sont les heureux parents d'un garçon qui fut baptisé sous les noms de Joseph-Arthur-Laurent, et ses grands-parents, M. et Mme Arthur St-Pierre, furent choisis pour les honneurs.

MAILLARDVILLE

Le 12 octobre prochain se tiendra la deuxième partie de cartes de la paroisse.

Elle est organisée par la famille Gamache. Magnifique occasion de s'amuser et de gagner un prix.

Bienvenue. Qu'on se le dise.



Vie religieuse

Le 2 octobre, était baptisé Clément Dufresne, enfant de M. et Mme Germain Dufresne.

Les heures d'adoration, les fêtes de la Sainte Vierge sont toujours relevées par une assistance assez considérable si on tient compte de la température défavorable. C'est là, dans la prière, qu'est le salut assuré, qu'on se le dise!

* * *

Vie sociale

Le 21 sept., dimanche soir, M. Euclide Hébert, notre agronome bilingue, venait réunir une assemblée agricole dans le but de former une association. Il s'agit, dit M. Hébert, de créer une association qui vous permettra l'achat d'une puissante machine pour la sélection du grain de semence et des plantes fouragères.

Il y va de votre intérêt à tous, ajouta-t-il, et il le prouva. Des commerçants viennent d'un peu partout acheter votre grain. Naturellement ils achètent au plus bas prix ce grain non sélectionné.

Ils sélectionnent eux-mêmes le grain, et ainsi privé de plusieurs éléments de valeur, ils le revendent à un prix encore supérieur à celui qu'ils vous ont payé.

C'est déjà un gros profit pour eux, mais ce n'est pas le seul. Tous les éléments enlevés et gardés par eux sont ensuite revendus ou employés à soigner, ce qui double et même triple le profit net.

C'est pour éviter cette exploitation qu'une association est formée. La machine en question servira pour Guy, Donnelly, Falher, Girouxville et Jean-Côté. Le grain ainsi trié pourra, de la sorte, être vendu facilement et à un prix supérieur.

De plus, ce qui est un gros avantage, tous les éléments extraits vous restent.

Comme cette association est régie par des principes coopératifs, tous les sociétaires partagent les profits réalisés par la fachine. Trois directeurs ont été choisis temporairement jusqu'à ce que l'affaire soit définitivement réglée en assemblée générale.

L'union fait la force, comprenons bien et agissons en conséquence.

* * *

Voici les noms des instituteurs de nos écoles:

Ecole Girouxville (grands) M. Portier; (petits) Mlle Y. Viens.

Ecole Pelletier: Mlle M. Bugeaud.

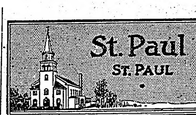
Ecole Gauthier: Mme H. Vestrate.

Ecole Gougeon: Mlle B. Aubin.

Ecole Landry, (Jean-Côté) Mme L. Béchard.

Etudient cette année à Edmonton: Richard Giroux (Ecole séparée), Marcel Lanctôt (Juniorat des Pères Oblats).

Deux messieurs Courchesne, de Chauvin, sont actuellement en promenade chez leur beau-frère, M. Léopold Houle.



Ces jours derniers, une quinzaine de jeunes gens se réunissaient au bureau de notre agronome, M. J.-M. Fontaine. Le but de l'assemblée était la fondation d'un club agricole. Ceux qui étaient présents ont témoigné un vif intérêt dans tout ce qui leur a été dit et tous ont compris l'importance qu'il y a pour eux de s'unir pour étudier les problèmes de l'agriculture.

* * *

Les élèves de nos écoles jouissent d'un congé de deux jours, les instituteurs et institutrices étant allés assister à la Convention annuelle des instituteurs qui a lieu à Bonnyville lundi et mardi, les 6 et 7 octobre.

* * *

Nous aurons le bonheur d'avoir une retraite paroissiale laquelle commencera dimanche le 19 octobre pour se terminer le dimanche suivant. Elle sera prêchée par le R. P. Ovila Meunier, O.M.I., missionnaire zélé qui a obtenu un grand succès lors de nos retraites fermées l'été dernier.

* * *

Notre bazar aura lieu cette année le 8 et 9 décembre. Un comité de dames et de demoiselles a été formé mardi le 30 septembre dernier. Les principales officières élues furent: présidente, Mme T. Skitch; vice-présidente, Mme P.-E. Bellerive; secrétaire-trésorière, Mme E.-J. Sheahan. Espérons que toutes travailleront la main dans la main afin que cette oeuvre paroissiale soit couronnée d'un beau succès.

* * *

M. et Mme F.-O. Maurice doivent partir prochainement pour la province de Québec où ils établiront leur résidence.

* * *

M. A.-U. Lebel, avocat, nous quittait la semaine dernière pour Edmonton où il exercera désormais sa profession. Mme Lebel et leur jeune fils Oscar iront le rejoindre prochainement. Durant les nombreuses années qu'il a passées à St-Paul, M. Lebel a bien voulu prêter son joyeux concours à nos diverses organisations, ayant été secrétaire de la Chambre de Commerce et de l'A.C.F.A. Il fut aussi un membre dévoué de notre Commission scolaire.

Nous lui souhaitons ainsi qu'à sa famille bonne chance et succès.

* * *

Les RR. Soeurs Grises de l'hôpital Ste-Thérèse sont très reconnaissantes à toutes les personnes qui leur ont envoyé des dons lors du "shower" qui eut lieu vendredi, le 3 octobre.

RIVIERE-QUI-BARRE

Vendredi soir, le 3 d'octobre, nous apporta la triste nouvelle de la mort de M. Léon Pelletier, âgé de 35 ans. Il fut accidentellement tué par un fusil; étant allé à la chasse avec un ami. Il laisse, pour le pleurer, sa mère et son père; trois soeurs, Mme Brandon, de Légal, Mlles Elise et Esther Pelletier, de Rivière-qui-Barre. Quatre frères: MM. Octave Pelletier, de Rivière-qui-Barre; Rosaire, de Calgary; Gédéon, de Somewhere in England) et Armand, d'Edmonton.

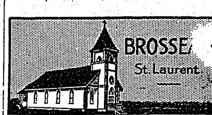
Les funérailles eurent lieu lundi matin, à dix heures, à l'église de Rivière-qui-Barre. L'abbé Alfred McIntyre officiait. L'église fut remplie de parents et d'amis du défunt. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

* * *

M. et Mme Jackie D'Hoedt sont les heureux parents d'une fille.

* * *

Plusieurs de nos habitants ne peuvent continuer leurs battages de grain dû à la pluie que nous avons eu dernièrement.



Mme Sylvio (Jennie) Chouinard était en visite à Edmonton, chez ses filles, Mme Pugliese (Germaine) et Mlle Gabrielle Chouinard. Cette dernière n'est pas très bien; elle est actuellement sous traitement. Mlle Chouinard est à l'emploi de Kresge.

* * *

Mme Louise Alexander, ménagère de M. Henri Paré, passe quelques jours à Edmonton, en promenade.

* * *

Mlle Gabrielle Lord est entrée au Sanatorium d'Edmonton pour suivre quelques traitements.

* * *

Mlle Madeleine Johnson, de chez M. Jos. Brosseau, est au Lac-la-Biche, en promenade pour quelques mois.

* * *

M. Onésime Paradis, de Bonnyville, était de passage chez sa belle-soeur Mme Chouinard.

* * *

On a eu aussi la visite de Mme Lemay, de Bonnyville, de passage ici chez des amis.

* * *

M. le docteur Hardy, de Falher, autrefois de Brosseau-Duvernay, est passé ici, en route pour St-Paul, où il va s'établir.

* * *

M. le Curé Campeau est allé à Edmonton par affaires.

* * *

Nous avons eu une partie de cartes qui a remporté un magnifique succès. On doit féliciter les dames qui l'ont organisée, entre autres Mmes J.-B. Brosseau et N. Grenier. Il y avait de magnifiques prix. Les recettes ont été de près de 50 piastres. La prochaine partie aura lieu à la fin d'octobre. On donnera le nom des gagnants quand nous les aurons connus.

* * *

Le tirage du cheval au profit de la paroisse continue. Parmi les dons reçus à cette occasion, on relève les noms du docteur L.-O. Beauchemin, président de l'A.C.F.A., de Mgr McGuigan, Mgr Nelligan, Sénateur Dandurand, Mme docteur Mousseau d'Edmonton, l'hon. Adélard Godbout.

* * *

M. Alphonse Ouellette, de Cold Lake, était en visite chez ses fils, Adélard et Sylvio Ouellette.

MEMOIRES DU CURE DE "PARTOUTVILLE"

Feue Soeur Ste-Rose de Lima, de la Miséricorde, d'Edmonton

Ceux et celles qui étaient dans la circulation il y a 40 ans passés se rappellent encore un nom qui évoquait alors la charité sous toutes ses formes, celui de Soeur Ste-Rose de Lima, supérieure de ce que l'on appelait déjà "La Miséricorde" et plus souvent "La Misère" ou "les Soeurs de la Misère", un abrégé qui en disait long et vrai sur la situation de ces nouvelles recrues qui arrivaient de Montréal.

Ces quatre pionnières de la Misère et de la Miséricorde arrivaient au pays en 1940 à la demande de feu Mgr Grandin de sainte et vénérée mémoire. On leur avait préparé un abri de Bethléem sur les bords de la banque de la rivière Saskatchewan juste en face de l'ancienne traverse (ferry). Toute la beauté consistait dans une belle vue sur la vallée de la rivière et le beau grand "flat" au bas de la côte de 200 pieds de profondeur. Edmonton était alors un simple bourg avec un petit bout de trottoir vis-à-vis l'hôtel Alberta tenu par M. Hétu et en face presque, le magasin de Larue et Picard avec la feuille d'érable.

Dans cet abri temporaire qui dura bien 4 à 5 ans, l'hospitalité, la charité et le dévouement étaient au carré de la pauvreté qui y régnait. On y hébergeait déjà des malades, des souffreteux, des pauvres qui partageaient avec les bonnes Soeurs les douceurs spirituelles et les amertumes physiques de la pauvreté.

Or, parmi ces nouvelles venues se trouvait Soeur Ste-Rose de Lima, née Marie Célanise Lussier, âgée d'environ 40 ans, dans toute la force de l'âge et du dévouement. D'un caractère jovial joint à une réserve de bon ton, elle savait trouver le chemin des coeurs et . . . des bourses après quelques instants de rencontre et de connaissance. Aussi s'acharnait-on à demander Sr Ste-Rose pour ci, pour ça, etc. Elle était toujours sur pieds et son sourire engageant faisait d'heureuses victimes tant au point de vue moral que physique. Bien rares en effet sont ceux et celles qui l'ont connue qui ne se rappellent quelque service rendu, quelque conseil judicieux donné avec quel tact et quelle délicatesse! Et les jeunes d'aujourd'hui qui ne l'ont connue que par oui-dire, par les rapports de leurs parents connaissent de réputation celle qui vient de s'éteindre à Montréal à l'âge avancé de 82 ans.

Elle a assisté de son vivant au développement de ce petit grain de sénevé de charité planté ici il y a 41 ans, plant qu'elle a arrosé de ses sueurs, qu'elle a entouré des soins les plus empressés. Rien d'étonnant après ce que ce petit grain soit devenu un grand arbre qui abrite sous ses rameaux bénis 26 religieuses, 130 gardes-malades, environ 80 personnes des deux sexes employées au service de la maison, une moyenne de 250 patients à l'année, au-delà de 100 médecins inscrits au tableau de service.

La vieille masure d'antan a été remplacée en 1905-6 par un premier corps de bâtisse dont le plan fut préparé et exécuté ensuite par M. J.-A. Sénécal, architecte de St-Boniface. En 1911, une Crèche fut installée à proximité pour répondre à un besoin toujours croissant. En 1922, une aile fut ajoutée au corps principal. Et comme complément final, en 1939, une autre aile adjacente exclusivement destinée à la Maternité avec 80 lits et autant pour les bébés, la seule maison du genre au Canada, et ce qu'il y a de plus moderne sous tous rapports.

Inutile de dire que tout est à l'épreuve du feu et les conditions d'hygiène absolument satisfaisantes. De sorte que l'hôpital Miséricorde compte au premier rang des institutions du genre dans la capitale de l'Alberta et pourrait figurer avantageusement à côté de n'importe autre dans aucune province du Canada.

Reconnaissance donc à ces pionnières du dévouement et de la charité et un souvenir dans vos prières pour le repos de l'âme de cette chère Soeur Ste-Rose de Lima qui fut pendant des années l'âme, la cheville ouvrière, l'aimant qui attira les bénédictions divines sur cette Maison bénie et les sympathies de marque de la population catholique et protestante de tout le pays. R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre.

Déclaration du gén. de Gaulle

LONDRES — A un déjeuner de journalistes, parmi lesquels se trouvaient les douze journalistes canadiens en séjour à Londres, le général de Gaulle, chef de la France libre, a déclaré que les peuples libres du monde "forment maintenant une chaîne qui ne pourra jamais être brisée." Nous, les Français libres, ajouta-t-il, nous sommes fiers de participer en autant que nous le pouvons aux sacrifices et aux succès de nos alliés. Nous espérons avec confiance qu'un bon jour les vastes ressources des défenseurs de la liberté pourront se déployer en commun dans une bataille décisive. Jusqu'à aujourd'hui un lien moral a surtout uni les peuples libres.

MORINVILLE

Nos jeunes de la paroisse ont eu, dimanche dernier, leur communion mensuelle et puis se réunissaient dans la salle paroissiale pour prendre leur déjeuner en commun. Plus de 120 se rangeaient autour des tables et partageaient le frugal repas. Celui-ci était sous la direction de Mlle Florence McDonald qui remplaçait sa mère détenue à l'hôpital depuis quelques jours. Dire la joie des convives, leur franc rire, leurs chants accoutumés, leurs cris, n'est que rendre imparfaitement la cérémonie de chaque mois. Il y a de la vie dans la jeunesse et celle de Morinville sait le faire sentir au dehors. Que nos jeunes continuent de la sorte et les personnes plus âgées seront heureuses d'applaudir à leurs ébats.

* * *

Dans la soirée du même dimanche, c'était pour nos jeunes encore la fête de l'esprit. Ils avaient alors l'occasion d'entendre la voix autorisée d'un des deux directeurs nationaux de l'organisation des jeunes au Canada, nous voulons dire le Père Daly, S.J. Celui-ci est actuellement en tournée officielle dans l'Ouest canadien. Du-

(suite à la page 5)

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 dur	55
1 Nord	55
2 Nord	52
3 Nord	50
4 Nord	47
5 Nord	44½
6 Nord	43½
Gar. 1 C.W.	47½

Avoine—

2 C.W.	35½
Fourrage No 1	30
Fourrage No 2	28
3 C.W.	31½

Orge—

1 C.W. 2 R.	43
2 C.W.	43

Seigle—

2 C.W.	41½
3 C.W.	36½
4 C.W.	36½

Lin—

1 C.W.	131
2 C.W.	127
3 C.W.	112

Bétail—

Bouvillons de choix	9.00 à 9.50
Ordinaires	4.50 à 7.00
Génisses de choix	7.50 à 8.00
Ordinaires	4.50 à 6.50
Vaches de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	3.50 à 5.00
Taureaux	4.50 à 6.50
Veaux de choix	9.00 à 10.00
Autres	8.50 et moins

Beurre—

No 1, 32½c; No 2, 30½c; No 3, 28½c

Crème—

Spécial 30c; No 1, 28c; No 2, 24c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	26	34
Grade A medium	24	33
Grade A poulette	18	27
Grade B	19	28
Grade C	14	23

MORINVILLE

(suite de la page 4)

rant le cours de la semaine dernière, il avait le bonheur de parler aux jeunes de la capitale et cette fois c'était à ceux de la campagne. Ils étaient venus d'un peu partout pour entendre la direction qui venait de haut. La jeunesse de Morinville était presque au complet. Un bon nombre était venu de Légal et de St-Albert. De fait, la salle était comble pour l'occasion. C'était donc une belle réunion de jeunes et le bon Père a parlé avec tout son coeur. Il a donné des conseils appropriés, les a mis en garde contre les influences malsaines et les a priés de marcher la main dans la main pour étendre le royaume du Christ sur cette terre. Espérons que l'appel a été entendu et que cette visite du directeur national portera fruit parmi nos jeunes.

* * *

Les Soeurs du Bon Pasteur ont fait, dernièrement, la tournée dans notre paroisse pour le soutien des petits orphelins qui leur sont confiés. La quête a été abondante et le bon Dieu a dû être heureux de notre générosité.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Dans le courant de la semaine, Mme J.-J. LeBlanc a donné un beau bridge en l'honneur de Mme E. Bérubé qui part prochainement en voyage dans l'Est.

* * *

M. Arthur Boileau est revenu du nord pour reprendre ses cours à l'Université.

* * *

Dimanche dernier a eu lieu la première réunion de l'année scolaire des étudiants catholiques de l'Université et de l'école normale, commençant par la messe-communion, suivie du déjeuner, au collège St-Joseph. Le R. P. Daly, S.J., de Toronto, a fait le sermon et a adressé des paroles très intéressantes à l'assistance très nombreuse, augmentée d'un bon nombre de jeunes gens dans la R.C.A.F., et qui fut très apprécié.

* * *

Mme J.-E. Lambert a la visite de sa soeur, de Calgary.

* * *

Mlle Martel, de Falher, est entrée à l'école normale.

* * *

M. Paul Langlois, R.C.A.F., est parti ces jours derniers pour Toronto où il continuera ses cours de technicien en radio.

* * *

P.-O.-Léon Gibault, de St-Paul, fils de Mme A. Langlois, a été transféré de Moncton, N.B., à Québec où Mme Gibault est allée le rejoindre.

* * *

Mme J.-H. Tremblay s'occupera de collecter pour le "Community Chest."

* * *

Nos sincères sympathies à M. Philippe Villeneuve qui vient de perdre son frère, Paul, mort dans un accident, à Winnipeg.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que nous aurons une remi heure de radio en français, tous les samedis, à 5 h. 30, par la station CFRN. Les personnes qui pourraient prêter des disques français voudront bien s'adresser à M. Rolland Morrier.

* * *

Dimanche dernier, Mme P. Dow reçut à un thé en l'honneur de sa nièce, Mlle Germaine Quilichini et Mlle Alexe Bury qui partent prochainement en service militaire, comme gardes-malades avec grade de lieutenant dans le "South African Military Nursing Service."

L'assistance fut rehaussée par la présence d'un grand nombre de hauts fonctionnaires militaires.

A la table, chargée de mets délicieux, avec magnifique centre de fleurs tricolores, blanc, bleu, rouge, présidaient Mmes T. Horrow, V. O'Flaherty, A. Miquelon, A. N. Reveil, W. Pigeon, P.-J. Barbeau, A. Blais, J.-J. LeBlanc, K. Hamilton, R.-M. Hardy, Mlles K. Barnett, B. Mercier, S. Gourlay. Mmes C.-E. Gariépy et N. Gosselin s'occupaient des assistantes, comprenant Mlles N. E. B. Colbert, M. C. et S. Barbeau, Doris Peters, M. McKinnon, L. Boyer, Mmes J. O'Donnell et R. Tighe.

* * *

Mlles G. de Beaudrap et E.-C. Mathieu, toutes deux de Trochu, étaient de passage ces jours derniers à Edmonton. Elles ont pris part à la 19e convention de la Ligue des Femmes Catholiques.

* * *

Mlles Magda Boileau, Annette Bergeron, G. Bergeron et T. Legault, toutes de Montréal, ont visité récemment Edmonton et les environs. En tournée dans l'Ouest du Canada, elles ont apprécié tout particulièrement leur séjour en Alberta. Elles ont rendu visite aux bureaux de la Survivance.

CALGARY

Nous regrettons le départ de la Mère Supérieure Pierre de Rome. Depuis six ans povinciale de la communauté des Soeurs de la Providence des provinces de l'ouest, dont la maison-mère est à Midnapore, Alberta. La Rév. Soeur Anne Philomène, de l'hôpital Oakland, Calif., fut nommée pour lui succéder.

* * *

M. Willie Lefèbvre a dû rester à la maison pendant quelques jours pour cause de maladie. Son compagnon de travail, M. A. Caron, fut lui aussi indisposé.

M. F. Suais ainsi que Marie sont retenus à la maison pour cause de maladie. L'état de santé de M. A. Loiselle semble toujours rester le même.

* * *

M. le docteur ainsi que Mme L.-O. Beauchemin sont revenus de leur voyage dans l'est du Canada.

Le sergent major F. Giroux est aussi de retour d'un voyage d'inspection dans le nord de la province. Il repartira cette semaine pour visiter le sud de l'Alberta.

* * *

Dimanche passé, après la messe, eut lieu le déjeuner des jeunes. Ils ont aussi eu leur assemblée mensuelle. Dans l'après-midi de ce même jour, nos jeunes se rendirent en très grand nombre à High River où avait lieu l'assemblée générale de la Fédération dont M. L. Auclair en est le président.

* * *

Le jeune Albert Cutreis, petit-fils de M. C. Veilleux, est décédé à Portland, Orégon.

A Mearns

Feu M. Onésime Carrier

C'est avec peine que nous annonçons la mort de M. O. Carrier survenue le 28 sept. chez sa soeur Mme L. Hallé après une longue et cruelle maladie supportée avec une résignation vraiment chrétienne.

M. Carrier passa plus de trente ans à Morinville où il ne comptait que des amis. Il demeurait chez Mme Hallé depuis que la maladie l'avait forcé d'abandonner les affaires.

Muni des secours de la religion, sa mort fut douce et paisible, signe certain de la protection de la Ste Vierge qu'il aimait tant à prier.

Il laisse dans le deuil trois frères: Wilfrid et Omer, de Lévis, P.Q., Malcolm, de Hearst, Ont. Deux soeurs, Mme Ouellette, de Lévis, et Mme L. Hallé, ses neveux et nièces, James Hallé, M. et Mme R. L'Hirondelle; M. et Mme Albert Wulff, de Mearns.

Ses funérailles eurent lieu mardi, le 30, au milieu d'une foule nombreuse d'amis qui se sont fait un devoir d'aller rendre un dernier témoignage d'estime à ce cher disparu qui fut de son vivant un coeur des plus charitables envers tous.

M. le curé Merchant officiait, assisté de M. l'abbé Barbeau, vicaire de Morinville.

Les porteurs étaient MM. Alphonse Caron, Emile Montpellier, Wilfrid Labonté, Joseph Perras, Napoléon Meunier, J.-Henri Desnoyers.

Offrandes de messes:— R. P. Merchant, curé de Mearns, Mme L. Hallé, M. J. Hallé, M. et Mme R. L'Hirondelle, M. et Mme A. Wulff, M. et Mme A.-A. Steffes, M. et Mme A. Chalifoux, M. et Mme Henri Desnoyers, M. et Mme A. Caron, M. A. Lavigne, M. Ed. Lefèbvre, M. et Mme N. Meunier, M. et Mme E. Montpellier, M. et Mme R. Tellier, Mme J. Sheehan, M. et Mme F. Sheehan, M. H. Richard, M. et Mme P. Sheehan, M. et Mme M. Hanley; M. M. L'Hirondelle, la famille Fitzgerald; M. Emile L'Hirondelle, M. M. Wills, M. et Mme J. Tellier; M. et Mme J. Perras; M. et Mme I. Houle, M. et Mme Eli L'Hirondelle et la famille W. Nobert.

Mme Hallé et sa famille remercient de tout coeur les personnes qui, soit par offrandes de messes, assistance aux funérailles ou autrement, leur ont été sympathiques dans leur cruelle épreuve.

Un ami

WANHAM

Mme Edouard Prévost a eu la visite de sa soeur, Mme Ovila Gauthier, âgée de 65 ans, maîtresse de poste de Taschereau, dans l'Abitibi. Mme Gauthier a aussi rendu visite à son frère, M. Aldolphus St-Pierre. Ce fut une véritable et agréable surprise pour les deux soeurs et leurs frères de se retrouver après une absence de 30 ans. On peut imaginer l'émotion de revivre ensemble quelques jours. Mme Gauthier est retournée enchantée de son voyage, et se promet de revenir.

Elle a profité de son séjour dans l'Ouest pour visiter sa nièce, Soeur Edouard du Sacré-Coeur du Lacombe Home, de Midnapore. Celle-ci est la fille de Mme Edouard Prévost.

LEGAL

Un Dimanche du Curé Normandeau! Après trente ans, les anciens de Legal ont eu le privilège de retrouver "leur" curé des temps héroïques, revenu au milieu des siens pour bénir les vivants et les morts. Aux deux messes, par ce beau dimanche d'automne, il y avait "florissante moisson de chrétiens" et M. le Curé "LABELLE", dit Normandeau, sut comme toujours, et peut-être mieux que jamais, laisser parler son coeur de missionnaire-patriote. L'émotion était réciproque et visiblement contagieuse.

"Vous souvient-il des jours, vieillards de ma patrie,
Où nos pères, luttant contre la . . . barbarie,
Par leurs nobles efforts sauvaient notre avenir?" (Crémazie)

Il serait audacieux d'entreprendre le comptage des précieux souvenirs qu'il a évoqués; nous attendrons plutôt la première édition de "La Vie Avant-Coureuse du Curé de Partoutville." Notons toutefois un beau geste poème "hippique" en pleins champs, à la gloire du curé et pour l'édification de ses innombrables amis. En revenant du cimetière, il a lui-même proposé, secondé et adopté qu'un Requiem fut célébré par lui dès lundi matin, à la mémoire des prêtres, parents, bienfaiteurs, paroissiens décédés à Legal depuis 40 ans. Bon nombre de pieux fidèles assistaient à cette messe commémorative et contentèrent leur légitime désir de recevoir la communion de la main de l'ancien pasteur. Puis, spontanément, sans annonce, ce fut un beau défilé vers la sacristie; Les Gélot, Martel, Lanouette, Laporte, Ouellette, Morin, Belley, Casavant, DeChamplain, Boisvert, Demers, tous ouvriers de la première heure qui ont admirablement porté le poids des années et des labeurs. Il est clair que le Dimanche du Curé Normandeau a passé en faisant du bien. Souhaitons qu'il revienne comme chez lui, de temps en temps, assurer l'avenir de la paroisse en rappelant le passé.

* * *

A l'occasion de la visite de M. le curé Normandeau, il y eut de belles fêtes de familles chez sa soeur Mme Lecavalier et ses neveux MM. Hervé et Paul Montpetit. M. et Mme Lemma, M. et Mme Bérubé, de Villeneuve sont venus avec leurs enfants. Nous avons remarqué aussi avec plaisir M. et Mme Arsène Morin, de Picardville, M. et Mme Aldéric Leguerrier, M. et Mme Paul Lessard, de Calder.

* * *

M. l'abbé Therrien est allé en ville vendredi, entendre la conférence du R. P. Daley, S.J., directeur national des Oeuvres de Jeunesse. Il avait amené ses auxiliaires Mlles Aline Caouette, Rosa Cormier, MM. Arthur Coulombe et Lionel Larose. Dimanche soir, un bon nombre de nos jeunes sont allés à Morinville écouter de nouveau les directives très sages du R. P. Daley.

* * *

Dimanche prochain, 12 octobre, grand concours d'Amateurs au profit du Club de l'abbé Therrien que l'on nomme CaLac, pas l'abbé mais le club.

ST-ALBERT

Le Père Gobeil a reçu un si précieux encouragement auprès de la population canadienne-française de St-Albert, lors de sa tournée de recrutement pour abonnements à la Survivance, que ce serait faire injure à ces braves gens de ne pas faire savoir aux autres centres que l'élément français ici s'intéresse à sa langue et veut la conserver. Voilà donc l'objet de ce courrier.

Du reste, l'un des moyens d'assurer la survivance des abonnements est d'organiser un système de nouvelles dans chaque centre de langue française et d'y rester fidèle. Le lien qui unit tous les Canadiens de l'ouest est trop étroit pour que les activités d'une localité n'intéressent pas les membres de l'autre.

Nous n'avons pas à avoir honte du passé. En effet, que de souvenirs enfouis à St-Albert. L'un des premiers missionnaires qui a travaillé à l'évangélisation des Indiens de l'ouest est encore au milieu de nous, vénérable nonagénaire, le Père Doucette, doit faire l'orgueil de tout Français bien pensant. Puis le tombeau de Mgr V. Grandin, dont la cause de béatification est introduite à Rome, est conservé dans une crypte amenagée à côté de l'église, un musée conserve précieusement les antiques objets recueillis un peu partout chez les Indiens, travail de nos premiers missionnaires. Tout à côté, l'école indienne, sous la direction des RR. SS. Grises de Montréal, continue son oeuvre d'apostolat; depuis quelques années, nous avons, chaque année, le pèlerinage à la grotte de Lourdes, qui nous amène des pèlerins de toutes les paroisses voisines.

Voilà en quelques mots l'ambiance dans laquelle se meut et vit l'élément canadien-français de St-Albert.

Il est bon de mentionner cet historique en guise d'introduction avec les autres groupes de Canadiens français de l'Ouest.

* * *

Malgré toute la bonne volonté des cultivateurs, ici comme ailleurs, il reste beaucoup de grains à battre. La température pluvieuse et incertaine persiste à exercer la patience de nos braves gens.

* * *

La paroisse a un Junioriste au collège d'Edmonton cette année, le jeune Jean-Marie Lavoie. Ce sont ses débuts. Tes amis te souhaitent bonheur et succès, J.-M.

* * *

Avec l'ouverture des classes, M. Bouvier reprend ses vues animées à la salle paroissiale. D'ici au mois de novembre, chaque deuxième samedi, puis chaque samedi soir, à 8 heures et demie. Prochaine vue, octobre le onze.

* * *

Dimanche prochain, le 12 octobre, les élèves du Juniorat St-Jean donneront, à la salle paroissiale de St-Albert, une pièce qui sera très intéressante. Par l'organe de la Survivance, tous les Canadiens français des paroisses voisines sont cordialement invités. Avant la séance, à 5 h. et demie, les dames de la paroisse donneront un souper. Lire les annonces pour les détails.

* * *

Le docteur Poirier et sa dame nous sont revenus de l'est avec un nouveau char. Pendant ses vacances, il était remplacé par le Dr Conroy. Nous espérons que le Dr Poirier s'est bien reposé pour continuer son bon travail auprès de la population de St-Albert.

* * *

Les mêmes professeurs de l'an passé ont repris leur même besogne à l'école du village, les écoles de campagne gardent aussi leurs mêmes maîtres que l'an passé.

* * *

Le R. Père Gobeil a pris vingt nouveaux abonnements parmi les Canadiens français d'ici, la semaine dernière. Une quarantaine reçoivent donc la Survivance à St-Albert.

* * *

Dimanche, à 3 heures, les fidèles de la paroisse se réunissaient au cimetière pour la cérémonie toujours si impressionnante: prier pour les morts. Après la récitation du chapelet, deux sermons, français et anglais, furent donnés par les Pères de la Mission. Le chant du Libera clôtura la cérémonie. Le culte aux morts est très vivant ici à en juger par la tenue du cimetière. Sous la direction du Père curé, ce lieu béni a reçu une vraie transformation. Le terrain a été nivelé, des allées tracées, des arbres plantés, un réservoir d'eau installé permettra, au printemps, de conserver à la verdure et aux arbres toute leur fraicheur.

* * *

N'oubliez pas, dimanche le 12, souper "Thanks-giving", à la salle paroissiale, suivi de la pièce du Juniorat. Bienvenue à tous!

* * *

Philippe Morin, employé au chemin de fer "Northern Alberta" est parti le 17 septembre pour Kansas City où il a assisté comme délégué de son Union, à la grande convention de la "Brotherhood Railway Cormier of America". Près de 900 délégués ont pris part aux délibérations de ce congrès qui s'est ouvert le 25 septembre. M. Morin doit nous revenir ces jours-ci.

* * *

Mme Victor Regimbald, de Legal, a acheté la maison d'Eugène Perron. Elle viendra demeurer à St-Albert dans quelques jours.

PLAMONDON

Mlle V. Welsh enseigne à l'école Gourin, et Mme Théroux à l'école Berny. A l'école du village, les mêmes religieuses continuent l'enseignement. L'école Québec n'a pas encore d'institutrice.

* * *

Claude Gauthier est commis à la coopérative d'Orleans, près Atmore. Thérèse Plamondon et Marie Gauthier et aussi les demoiselles Loncourt fréquentent le couvent de Morinville.

* * *

Loretta Dakin, Aline Croutzé et Yvette Leboeuf demeurent dans l'ancienne résidence de nos religieuses, et Madeleine Primeau chez M. A. Bossé, et Mlle St-Jean chez J.-O. Plamondon, pour fréquenter la haute école de Plamondon.

* * *

Albert Gauthier et Mme Gauthier, née Jeannette Limoges, sont parents d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Emilienne. Le parrain et la marraine furent M. Prosper Limoges et Mme Limoges (née M. Labonté), grands-parents de l'enfant.

* * *

Philippe Cyr et Mme Cyr (née Rosalie Bossé) sont parents d'un troisième enfant, baptisé sous les noms de William-Joseph. Les parrain et marraine ont été Alex. Bossé et Yvonne Bossé, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Aussi Arthur T. Boulanger et Mme Boulanger (née Alma Duperron) sont parents d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Antoinette-Isabelle. Parrain Ovila Grenier, et marraine Antoinette Boulanger, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

FORT KENT

Nous avons eu, dimanche le 28 sept., notre pèlerinage annuel au cimetière, après les Vêpres et le salut du T. S. Sacrement qui eurent lieu à trois heures. Tous les paroissiens s'étaient fait un devoir d'y assister.

* * *

Les battages laissés interrompus lundi dernier ont repris leur tic tac ce matin. Espérons encore que le bon Dieu nous favorisera de quelques jours de beaux temps.

* * *

Dimanche dernier, à la salle paroissiale, avait lieu la distribution des prix pour le Concours de Français. Nous étions honorés de la présence de notre curé et de MM. les curés Lapointe et Tardif, du Père Guy Michaud, O.M.I., des RR. Soeurs Ste-Croix, de Lafond, de nos bonnes religieuses, de M. l'Inspecteur Swan et sa dame, tous les parents étaient présents. Un petit programme, pour la circonstance, avait été préparé par nos religieuses et institutrices, comprenant morceaux de piano, orchestre et chants par nos élèves.

Nous oserions dire que l'école de Fort Kent est à l'honneur pour les prix provinciaux puisque nous en comptions une vingtaine d'élèves en plus douze autres prix furent décernés.

Outre le concours de français, une quinzaine d'élèves qui avaient conservé 100 p.c. pour leur vocabulaire reçurent chacun un prix, donné par M. l'abbé Connoir, curé.

Pour terminer, notre dévoué curé et chacun des visiteurs, curés et M. Sevan n'eurent à dire qu'un bon mot d'encouragements et de félicitations pour nos enfants et surent mettre l'auditoire aux écoutes pour quelques moments, après quoi, l'on chanta l'O Canada.

* * *

N'oubliez pas, dimanche le 19 octobre, nous aurons vers 2 h. p.m. la bénédiction d'une statue du Sacré-Coeur qui sera exposée dans la cour de l'église, après quo aura lieu l'ouverture de notre "tombola."

Nous invitons tous nos amis voisins et éloignés de venir encourager nos oeuvres paroissales.

ANNONCES CLASSIFIEES

THE GOVERNMENT LIQUOR CONTROL ACT OF ALBERTA

APPLICATION FOR BEER LICENSE

Public notice is hereby given that the undersigned intends to apply to The Alberta Liquor Control Board for a License to sell Beer by the glass or open bottle, for consumption on the licensed portion of the premises, and also to sell Beer by the unopened bottle for consumption elsewhere than upon the licensed premises, in conformity with the provisions of The Government Liquor Control Act of Alberta and the regulations made thereunder, with respect to the following described premises:

Beer Salesroom in the south-east corner of the ground floor of the Donnelly Hotel, situated on Lot 15, in Block 2, Plan 204 C. L., Donnelly, Alberta.

Dated at Donnelly, Alberta, this 17th day of September, 1941.

H. KULKA, Applicant.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Léonie Cyr, veuve, de Legal, Alberta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Léonie Cyr, décédée le 5 mars 1941, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier**, avocat de l'exécuteur René Cyr, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 17 novembre 1941 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elle et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa conaissance.

Edmonton, Alberta, ce 24 sept. 1941
Paul-E. POIRIER,
avocat de l'exécteur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale.
Edmonton, Alberta.

PAGE DU CULTIVATEUR

La récolte moindre en 1941

par J.-A. NORMANDEAU, ptre

Il nous a fait plaisir et nous avons été vraiment flattés de voir notre dernier article-re prix du blé, etc. et les remarques adaptées à notre cas, reproduit presqu'intégralement dans l'**Information**, revue financière et industrielle de Montréal. Détrompez-vous, ami lecteur, ni l'Information, ni l'Informant de la Survivance ne se connaissent, ne se sont jamais vus, mais cheminent dans les mêmes eaux, vont aux mêmes sources puiser leurs renseignements. Pourquoi, dans une demie colonne de journal, vous pouvez lire les mêmes faits, les mêmes chiffres sous titre différent et avec conclusion identique.

Qu'il me soit permis de passer tout droit à certaines remarques que font les experts en information financière, lesquelles compléteront notre dernier article.

"Cette année, le fermier ne sera pas payé pour l'entreposage de son blé sur sa propre ferme, comme c'était le cas l'an dernier, à cause du manque d'espace dans les élévateurs du pays.

Le gouvernement continue de garantir un prix minimum de 70 cents le boisseau, en prenant pour base le Northern No 1 à Fort William.

Toutefois, le prix du blé est plus élevé sur le marché, de sorte que le revenu total des fermiers sera peut-être plus considérable que le chiffre indiqué plus haut. De plus il est question de fortes exportations de blé au Royaume-Uni et bien qu'aucun prix n'ait été annoncé, on croit qu'il dépassera le minimum actuel de 70 cents le boisseau.

En plus d'avoir à financer le prix minimum qu'il garantit sur un maximum de 230.000.000 de boisseaux de blé, le gouvernement possède un surplus considérable de blé pour lequel il ne peut trouver de marché à cause de l'état de guerre et des surplus existant dans d'autres pays.

Les stocks de blé au Canada et aux Etats-Unis se chiffraient le 31 juillet, à 480.084.691 boisseaux. L'an dernier, il s'est exporté de ces deux pays 173,-534,218 boisseaux de blé."

Nous ajouterons pour l'information locale et finale que les deux tiers de la récolte de blé dans les provinces des prairies sont encore sur le champ et les pluies incessantes qui semblent vouloir ne pas finir, ont gravement affecté la récolte de blé et des autres céréales quant à la qualité et c'est la qualité qui stipule le prix du blé.

Le pouvoir d'achat du fermier étant diminué, la récolte de même, on est en droit de se demander comment fera le fermier pour arriver à la même conclusion de la semaine dernière.

J.-A. Normandeau, ptre.

Bibliothèque rurale

La lecture chez les enfants

A la bibliothèque municipale de Montréal, on permet aux enfants d'occuper une salle de lecture, durant les vacances et M. Desrosiers, le Directeur, nous décrit l'attitude de ces lecteurs en herbe et il remarque surtout le goût pour la lecture des enfants pauvres habitant le quartier où est située la bibliothèque. Ayant oublié de se débarbouiller, plutôt que d'aller jouer au parc qui se trouve à deux pas, ils envahissent la salle, avides des livres de contes, d'images et même de livres plus sérieux. Cet intelligent bibliothécaire fait cette réflexion: comment refuser à ces enfants de jouir de la seule chance d'instruction qu'ils peuvent recevoir?

En effet, ils sont pauvres, ils ne fréquenteront que très peu l'école et après? L'usine, la manufacture les attend sinon le chômage et la misère. S'ils prennent et conservent le goût d'une lecture saine ce sera pour eux une source de jouissance et peut-être une sauvegarde morale.

Si les enfants de la ville aiment autant la lecture, je suis convaincue que ceux de la campagne peuvent rivaliser. Facilitons à nos enfants tous les moyens de se procurer de bons livres. S'il est impossible de leur donner un long cours d'étude, ils compléteront leur éducation par eux-mêmes. Que de beaux horizons leur ouvriront les livres choisis avec discernement. Ce plaisir de la lecture les préservera de la recherche des amusements mondains qui coûtent beaucoup plus cher que des livres et coûtent souvent la vie de l'âme.

Une belle oeuvre d'apostolat se présente à nos paroisses rurales: organiser une bibliothèque convenant à la population et sous la direction d'une personne capable de diriger avec intelligence la lecture des jeunes abonnés.

Entrefilets

L'orge est l'un des aliments les plus utiles pour toutes les catégories de bestiaux ou presque, mais elle est spécialement utile dans les rations destinées aux porcs.

* * *

On recommande de donner une abondance de verdure pour les poulettes qui viennent d'être rentrées. En mettant dans le poulailler du foin de luzerne ou de la verdure du genre de celle à laquelle elles sont habituées sur le parcours, on prévient un changement subit de nourriture.

* * *

Pour qu'elle puisse contribuer à l'alimentation de la plupart des plantes, il faut que la tourbe soit décomposée en humus qui est le résultat de la décomposition de la matière organique.

* * *

Les porcs qui grandissent ont besoin de grosses quantités de matière minérale pour assurer un bon développement de leurs os, et les rayons du soleil facilitent l'assimilation des substances minérales.

* * *

L'emploi de lumière artificielle pour les volailles a été longtemps une question très discutée, mais on s'accorde généralement à dire aujourd'hui que la standardisation de 13 heures de lumière pour une journée de poule, d'octobre à mars, est bonne pour la ponte.

Cercles de fermières

Un Cercle de fermières n'est pas seulement cet organisme devant grouper les femmes et les jeunes filles de nos paroisses rurales pour qu'elles puissent mutuellement s'entraîner à faire plus et mieux pour l'amélioration des conditions matérielles de la vie à leur foyer.

Donner l'occasion à nos maîtresses de maison d'acquérir plus de capacités ménagères; faire revivre la pratique des petites industries domestiques dans le but de rendre la vie au foyer rural plus attrayante et plus rémunératrice, et par ce moyen, attacher davantage la femme à son foyer et retenir les jeunes filles à la campagne, tout cela, qui est bien et nécessaire, ne couvre cependant pas tout le champ d'action d'un Cercle de Fermières.

Si un Cercle de Fermières doit fournir à nos mères présentes et futures, un moyen très efficace d'étude et de pratique des arts ménagers, il doit aussi et surtout faire oeuvre d'éducation morale, intellectuelle et sociale.

Ces organisations ne doivent pas se borner à une formation matérielle et utilitaire, tout simplement. Elles doivent être un moyen d'atteindre les consciences, et d'éveiller chez la femme de la campagne, chez la jeune fille, le sens de ses responsabilités familiales, sociales et professionnelles.

C'est pourquoi ces cercles ruraux féminins que l'on appelle "Cercle de Fermières" sont considérés comme de véritables organismes sociaux procurant aux femmes de la campagne non seulement le moyen de travailler au relèvement économique et à l'amélioration de la situation financière de la famille rurale, mais aussi, et de plus, leur aidant à mieux accomplir leurs devoirs d'épouses et de mères chrétiennes, leur permettre ainsi de faire leur part de travail social catholique et de contribuer efficacement au relèvement de la condition sociale de toute la classe agricole et rurale qui traverse présentement une crise qui est bien plus encore une crise morale qu'une crise économique, à la solution de laquelle l'influence de la femme est de toute première importance.

Le programme . . . : former des femmes chrétiennes et rurales, fières de leur métier et désireuses de travailler à réaliser la grande demande du Christ: "Père, que Votre règne arrive . . . sur la terre . . . et dans tous les foyers ruraux."

L'abbé Ernest Préseault, ptre

Attention, ménagères! Sauvez les tomates vertes

Aux premières journées fraîches de l'automne, la ménagère canadienne cherche les moyens d'utiliser les nombreux produits de surplus que renferme encore son jardin potager.

Les tomates vertes qui restent en grand nombre sur les tiges ont toujours constitué un problème; trop souvent on les laisse se perdre.

La Section des consommateurs du Service des marchés du Ministère de l'Agriculture recommande les moyens suivants pour conserver ces fruits nourrissants.

CONSERVATIONS

Les tomates cueillies vertes se gardent assez longtemps dans de bonnes conditions de conservation. Il faut que ces tomates vertes soient saines, sans fendillement, sans trous de peau et sans dégâts causés par les insectes ou les gelées.

Chaque tomate verte devrait être enveloppée dans du papier (papier de journal) et mise dans une caisse fermée ou un tiroir.

Un autre moyen est d'arracher le pied de tomate avant que la gelée ait fait son oeuvre et de le suspendre au plafond de la chambre de conservation.

Les tomates conservées de cette manière devraient être maintenues à une température d'environ 50° et si les conditions sont favorables, elles continueront à mûrir jusqu'à la Noël.

SAUCE AUX TOMATES VERTES

2 douzaines de grosses tomates
1½ douzaine de pommes
¼ de livre de sel
4 gros piments verts doux
1 piment rouge
2 livres de sucre brun
2 onces de moutarde
2 cuillerées à soupe de gingembre moulu
2 chopines de vinaigre
6 gros oignons

Lavez et tranchez les tomates et les oignons, épluchez, trognez et tranchez les pommes, tranchez les piments et otez les graines. Mélanger les épices avec le sucre et le sel et ajoutez du vinaigre. Mettez à la chaleur jusqu'à ce que le sucre soit dissous et ajoutez aux autres ingrédients. Faites bouillir pendant 1½ heure, versez ensuite dans des bocaux stérilisés et bouchez les bocaux.

HACHIS DE TOMATES VERTES

¼ de boisseau de tomates vertes
¼ de boisseau de pommes
6 livres de sucre brun
2 livres de groseilles
2 cuillerées à thé de canelle
2 livres de raisins secs
2 cuillerées à thé de clou de girofle
2 cuillerées à thé de tout-épices.

Lavez et tranchez les tomates. Epluchez, trognez et tranchez les pommes. Mélangez et ajoutez les autres ingrédients. Faites chauffer jusqu'au point d'ébullition et faites cuire pendant trois heures. Versez dans des bocaux stérilisés et fermez les bocaux tandis que le contenu est chaud.

MARINADE DE TOMATES VERTES

2 pintes de tomates vertes
4 petits oignons
4 piments verts

Tranchez les tomates et les oignons, poudrez avec ½ tasse de sel et laissez toute une nuit dans un pot. Le lendemain matin, égouttez la saumure. Mettez dans une chaudière 1 pinte de vinaigre, une cuillerée à thé de chacun des suivants: poivre noir, graine de moutarde, graine de céleri, clou de girofle, tout-épices, cannelle et ¾ de tasse de sucre.

Faites chauffer jusqu'au point d'ébullition et ajoutez les tomates préparées, les oignons et les piments. Faites cuire lentement pendant 30 minutes. Remplissez et bouchez les bocaux.

MARINADES DE TOMATES VERTES ENTIERES

¼ de boisseau de petites tomates vertes
1 pinte d'eau bouillante
¾ de tasse de sel à marnier
1 pinte de vinaigre
3 livres de sucre brun
¼ de cuillerée à thé de poivre de cayenne
1 cuillerée à thé de cannelle
1 cuillerée à thé de tout-épices.
1 cuillerée à thé de graine de céleri
10 clous de girofle entier.

Faites dissoudre le sel dans de l'eau bouillante, mettez quelques tomates à la fois dans l'eau et faites bouillir pendant 12 minutes, enlevez chaque tomate soigneusement avec une cuiller de bois pour ne pas en abîmer la forme, égouttez parfaitement et mettez dans des bocaux. Attachez les épices dans un sac de mousseline, mettez dans le vinaigre, ajoutez du sucre et faites bouillir jusqu'à ce qu'elles sépaississent légèrement, enlevez le sac aux épices, versez le liquide sur les tomates, remplissez les bocaux jusqu'au bout et bouchez-les hermétiquement.

Le Japon honore un archevêque catholique

TOKIO — (BUP) — Son Exc. Mgr l'archevêque Pietro Tatsuo Doi de Tokio sera bientôt reconnu officiellement ar l'Empereur, un honneur qui, jusqu'ici, était réservé aux chefs des religions boudhiste et shintoiste. De toutes les religions chrétiennes, seule la religion catholique est officiellement reconnue au Japon, ce qui explique l'honneur conféré à l'archevêque de Tokio.

GLANURES

Conseils

L'aluminium n'a jamais besoin de ternir, même vieux. En étuvant des fruits, employer les vaisseaux tour à tour et de temps à autre, les bien frotter avec un citron plongé dans du sel. N'y jamais faire usage de liquides à polir le cuivre.

Pour traiter les coups sur les meubles, on mouille l'endroit d'eau chaude et on y met un papier mouillé chaud plié plusieurs fois. Puis on applique un fer pas trop chaud jusqu'à évaporation de l'humidité. Si le creux ne redevient pas égal à la surface, on répète le procédé.

Pour couper sans misère la plus mince tranche de pain frais, on trempe d'abord son couteau dans de l'eau chaude et on l'essuie bien sec.

Il s'agit de tremper une orange dans de l'eau chaude pour qu'elle se pèle comme un gant; on dirait aussi qu'elle est plus sucrée.

M. H. Guimond, décoré

Dimanche, le 14 septembre, la paroisse de Ste-Blandine, Rimouski, P. Q., avait l'honneur de voir pour la première fois un des siens, M. Honoré Guimond décoré, à l'occasion de la visite pastorale, par S. E. Mgr Courchesne, de la Croix St-Germain du mérite diocésain avec la mention suivante:

A notre très cher fils en Dieu, etc., Nous avons appris avec bonheur, au témoignage de votre curé, la dignité de votre vie de chrétien fidèle, humble serviteur de Dieu. Chef de famille, vous avez donné une fille à la vie religieuse; vos autres fils et filles sont sur des fermes et montrent le même zèle que vous pour le travail d'éducation populaire qu'accomplit l'Union catholique des cultivateurs. La trace de votre influence va jusqu'à la deuxième génération; un petit-fils est à l'école d'agriculture, d'autres sont dans les rangs de la J.A.C.

Collaborateur dévoué aux oeuvres agricoles, on vous trouve dans tout bon mouvement social. Serviteur de l'église paroissiale, on vous voit accomplir gratuitement, malgré votre grand âge, la tâche de gardien de la paix au lieu saint, etc.

Que votre famille se souvienne de la noblesse de votre vie et que l'honneur qui vous arrive par les mains du chef du diocèse encourage tous vos coparoissiens à aimer l'Eglise de J.-C., le travail de la terre et toute la bienfaisante activité de la paroisse catholique.

Le GLANEUR

Portrait de Pétain

Une entrevue de Lucien Romier

M. Lucien Romier, économiste bien connu en Canada, et qui est devenu ministre d'Etat sous le maréchal Pétain, a donné sur le chef de la France une intéressante entrevue reproduite dans le Devoir.

Il a décrit ce qu'est la journée du maréchal, père de la nouvelle France — il se lève à 5 heures — le maréchal ne dort que 5 ou 6 heures par nuit. Il examine attentivement tous les dossiers qui lui sont apportés. Son jugement est empreint de prudence paysanne. Il ne décide que lorsqu'il est sûr de posséder tous les éléments, mais alors il tranche très vite avec une lucidité extraordinaire. Les solutions les plus simples ont sa faveur: il aime ce qui est pratique et cherche d'instinct la décision la plus humaine. De 8 à 10 heures, le chef d'Etat dépouille son courrier toujours volumineux, puis ce sont les réceptions qui se prolongent jusqu'à 12h. 45, heure à laquelle le maréchal effectue une courte promenade avant le déjeuner.

"Son après-midi est consacré aux conférences politiques avec ses collaborateurs. A 20 heures, le dîner familial avec la maréchale et ses proches collaborateurs; il parle librement, c'est le moment des confidences, des jugements sur les hommes. A 22 heures lecture, puis le repos. En principe on ne réveille jamais le maréchal la nuit. Vous ne vous imaginez pas, conclut Romier, la qualité du plaisir qu'on peut avoir à collaborer avec lui. Sous son masque empreint d'une grande tristesse, il cache une profonde sensibilité, son empire sur lui est total.

"Une anecdote le révèle à cet égard mieux que tout jugement. Fils de paysan du Pas-de-Calais, il perdit sa mère très jeune: à trois ans. Son père se remaria, il fut tellement frappé par la mort de sa maman que jusqu'à l'âge de sept ans, midi et soir, il s'assit à la table familiale sans ouvrir la bouche.

"Puis, je le répète, il est bon, mais fermé et même dur lorsqu'il adresse des reproches à ses subordonnés. Mais il est humain et familial. Ouvriers et paysans ont senti instinctivement ce respect profond et sincère des familles. Ceux qui mesurèrent l'accueil des masses populaires lors de ses voyages à Montluçon, Commentry et Saint-Etienne en savent quelque chose."

Nos frères de l'Ouest

WINNIPEG — (BUP) — L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba fêtera cette année son jubilé d'argent. Elle marquera cet anniversaire par un banquet au Collège de Saint-Boniface, le 12 octobre. Le Comité de la Survivance française, invité à se faire représenter à cette célébration, a délégué un de ses membres les plus marquants; M. le juge J.-A.-S. Plouffe, de North Bay, Ontario.

Lisez et faites lire la Survivance.

MOUCHE A SCIE DU BLE

Moyens de combattre le sèphe des chaumes du blé

Le bulletin No 59 de la Série de la production en temps de guerre et qui est intitulé "Moyens de combattre le cèphe des chaumes (ou mouche à scie du blé) dans les provinces des Prairies", expose les moyens principaux, comme les récoltes-pièges, l'ameublissement, la culture en bandes et la rotation des récoltes. En ce qui concerne les rotations, le bulletin fait remarquer que l'insecte n'attaque pas l'avoine et que cette récolte peut donc être utilisée pour prévenir la mouche à scie. On peut aussi se servir de l'orge, à condition de la semer tard pour éviter les attaques. Le lin est complètement réfractaire aux attaques de la mouche à scie et c'est donc une récolte toute désignée pour remplacer le blé dans certaines régions. Le lin exige des champs propres, c'est-à-dire ne contenant que peu de mauvaises herbes. Dans certains districts, on a trouvé qu'une rotation de trois ans de lin, de blé et de jachère est utile pour combattre la mouche à scie.

La larve de cette mouche à scie hiverne dans le chaume encore attaché aux racines et cependant on ne recommande pas de brûler les chaumes pour combattre l'insecte; on peut le détruire par des labours, des scarifiages de surface et une jachère d'été. On a proposé des récoltes-pièges parce qu'il est rare que l'insecte vole plus loin que le premier endroit où il peut trouver de bonnes plantes pour y déposer ses oeufs et c'est pourquoi les bords des champs près du point de sortie de l'insecte sont plus infestés que les milieux des champs. Cette habitude de l'insecte a donné naissance à la pratique qui consiste à employer les bords des champs comme piège et à couper le foin pour détruire les oeufs et les larves dans les chaumes. Sur les différents moyens de lutte, demander le bulletin en question que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.



Les armées de terre, de mer et de l'air étaient représentées parmi ce groupe des Forces Françaises Libres du Général Charles de Gaulle, précédées de leurs nouveaux drapeaux, se dirigeant vers la statue du Maréchal Foch à Londres lors d'une récente cérémonie. On note particulièrement à droite le drapeau tricolore qui a été présenté aux troupes par les femmes françaises de l'Ouest d'Angleterre et qu'elles ont brodé elles-mêmes.

EDUCATION ADULTE

Instruire des adultes: voilà l'affaire importante

La coopération et l'éducation des adultes

C'est devenu presque une vérité de La Palice qu'il faut former des coopérateurs avant de fonder des coopératives. Il y a de ces vérités dont la logique saute aux yeux dès qu'elles sont énoncées. C'est peut-être à cause de leur trop facile compréhension qu'elles sont mises de côté dans la pratique des choses; leur gros bon sens fait qu'elles ne reçoivent pas l'attention qu'elles méritent et de là elles sont oubliées par ceux qui attendent plutôt des avantages personnels ou particuliers d'institutions dont la vie et l'existence repose entièrement sur l'application méthodique de ces premières vérités.

Un médecin, un avocat, un notaire, un agronome, un cultivateur peuvent-ils avantageusement s'adonner à la pratique de leur profession respective sans avoir reçu au préalable une formation spéciale qui les rend aptes à exécuter avec assurance et compétence les actes déterminés de telle ou telle profession? Evidemment, non.

Comme conséquence si celui qui veut exercer une profession quelconque doit posséder d'abord les éléments nécessaires à sa profession; combien une telle préparation, formation ou éducation, doit être requise de la part de celui qui, par la coopération, veut réformer ou relever l'ordre économique et social.

Les questions économiques et sociales ne doivent point être traitées à la légère. Parce que ces questions semblent toucher de plus près les affaires ordinaires de la vie courante, il ne faut pas conclure de là que chacun est un "économiste" du jour au lendemain ou que chacun peut compter sur une expérience plus ou moins éprouvée pour conduire à bonne fin un mouvement d'ordre nouveau propre à transformer, corriger et améliorer la direction de l'économie.

Actuellement nous souffrons de cette plaie d'"économistes arrivistes" qui, sans études sans rien, prônent avec une effronterie remarquable l'application de remèdes falsifiés pouvant guérir du même coup tous les malaises de notre vie économique. Comme on sent chez ces pseudo-réformateurs mal nés un intérêt personnel autant qu'ambitieux. Aussi, comme ces gens font du tort, sans le savoir, à l'avancement de la réforme de notre économie.

* * *

La formule coopérative se présente actuellement comme la plus apte à réformer notre économie. Voyons quels sont ses cadres: "Ramener la prospérité dans les classes populaires, distribuer plus équitablement les bénéfices, substituer à l'âpreté de la concurrence effrénée la bienveillance de la collaboration, concilier les légitimes intérêts personnels avec les nécessaires exigences du bien commun, stimuler chez nos compatriotes le sens de la responsabilité individuelle, apprendre à nos gens la puissance de la solidarité et faire d'eux les propres agents de leur libération économiques, les entraîner à l'union, à la justice et à la charité: autant de bienfaits que nous pouvons, que nous devons demander au Coopératisme." (R. P. Geo.-H. Levesque, o.p.)

Peut-on penser un seul instant que la coopération va opérer un tel changement dans l'ordre social et économique, sans que sa doctrine soit sérieusement étudiée et parfaitement comprise autant de ceux qui ont charge de la faire appliquer que de ceux qui doivent la mettre en pratique dans l'exercice de leur profession.

Cependant, puisqu'il s'agit de réformer l'économie par la coopération, il devient opportun d'instruire de cette doctrine de salut économique ceux qui présentement ont en mains les pouvoirs de l'économie: c'est-à-dire d'instruire ceux qui possèdent, ceux qui travaillent, ceux qui produisent et ceux qui transforment. En un mot il faut faire l'éducation des adultes en les préparant par l'étude à une meilleure compréhension des principes coopératifs.

L'éducation des adultes, voilà l'affaire importante. "There is the question", comme disent les Anglais. Il faut savoir que ce n'est pas une mince affaire; car les préjugés sont nombreux.

Préconiser l'éducation et l'instruction des adultes pour l'expansion du mouvement coopératif semble pour quelques-uns un enseignement tout à fait dépourvu de sens pratique. "L'on est tellement habitué à regarder l'enfance et la jeunesse comme le seul temps où l'homme est susceptible de s'instruire que l'on est exposé à accueillir avec un sourire sceptique la proposition d'étendre les bienfaits de l'éducation à des gens partis de l'école depuis longtemps et déjà aux prises avec les luttes de la vie."

J.-Augustin FORTIN

A travers les journaux

Contre la conscription

(LE SOLEIL). A la provocation d'une association de millionnaires, qui réclament unanimement la conscription totale au Canada, la majorité formée de onze millions de cultivateurs, d'ouvriers, de petits salariés, qui fournit à la patrie 95 p.c. de sa jeunesse d'âge militaire. — cette majorité démocratique peut-elle se contenter de répondre par un non péremptoire? La contribution canadienne à la croisade antihitlérienne doit rester libre et volontaire, comme il a été décidé par le Parlement et par l'électorat. Cette formule a d'ailleurs donné d'excellents résultats. La sagesse interdit à nos gouvernants de ne rien changer à une politique sage, qui a le grand avantage, avec celui d'aider efficacement la société belligérante des nations britanniques, de maintenir l'ordre et la paix dans la vie canadienne.

* * *

Le budget familiale

(TERRE DE CHEZ NOUS) Certaines familles auraient avantage à tenir une comptabilité spéciale pour les comptes personnels. De cette façon, elles verraient plus clairement d'où viennent les recettes et ou vont les déboursés. Et elles pourraient restreindre aussi plus facilement certaines dépenses nuisibles au bien-être du foyer.

* * *

Le Canada français

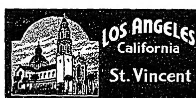
(L'ACTION CATHOLIQUE) L'amour de son pays est un sentiment naturel qui fleurit partout, aussi bien dans notre province que dans les provinces voisines. Ainsi, la "Feuille d'Erable", hebdomadaire de la région de Windsor, Ont., publiait récemment un article dans lequel elle reprochait aux Canadiens français de la province de Québec de confondre le Canada français avec leur province. De l'avis du rédacteur, c'est sacrifier purement et simplement les minorités françaises des autres provinces du Dominion que d'appeler le Québec du nom de Canada français. S'il n'y a que les bords du St-Laurent qui soient français, pourquoi s'obstiner, dans les plaines de l'Ouest, dans les Maritimes ou en Ontario, à parler le français et à réclamer le bilinguisme?

* * *

La santé publique

(LE DROIT) Dans une causerie prononcée à Londres, le major-général L.-R. Laflèche, sous-ministre conjoint aux Services de guerre nationaux, a déclaré que l'appel aux armes de la jeunesse canadienne a révélé des conditions de santé qui ont causé un grand désappointement chez les médecins.

Quant à nous, ce qui nous étonne, ce n'est pas l'existence de ces conditions, mais le désappointement des médecins. Celui qui a connu le régime de vie auquel les familles de chômeurs ont été soumises, pendant la fameuse dépression économique s'étendant de 1931 au début de la guerre, s'attendait à cette révélation. Sans doute, nous n'entendons pas attribuer uniquement à ce régime de vie misérable les conditions de santé que l'examen médical révèle chez les recrues. Mais ce régime de vie est décidément l'un des facteurs principaux.



A l'anniversaire de la ville de Los Angeles, en septembre dernier, le gâteau de circonstance était une grande pièce carrée, décorée sur sa plate surface de la plus vieille carte géographique de Los Angeles. Il se fit couper dans la plus vieille résidence de la ville, l'abode Avila. Ce fut dans cette vieille maison, la plus prétentieuse du village d'alors, que les officiers américains prirent possession du "pueblo" de "Notre-Dame des Anges", (Los Angeles), au nom du gouvernement des Etats-Unis. Le règne mexicain de la Californie se termi-nait. Aux discours de ce dernier anniversaire, le consul mexicain nous rappela que le Mexique n'avait jamais cessé de considérer, en sentiments surtout, la ville de Los Angeles comme une des siennes. Cette fête d'anniversaire fut financée par notre Chambre de Commerce.

* * *

Le Californien que nous titrons le Californien No 1, est Leo Carillo, descendant de vieilles familles, acteur de cinéma, actif en presque tout ce qui se passe en Californie. On n'aurait pu célébrer la fête de Los Angeles sans lui. Dans son discours, dans lequel il fut fier d'y mêler tant de mots mexicains, il ne put s'empêcher de nous rappeler que la conquête des grands ranchos espagnols par les Américains, ne constitue pas une des plus grandes pages de l'histoire, chose qu'il regrette autant que nous. Du moins, il a la satisfaction de constater que les descendants de ces Espagnols sont encore trouvés aujourd'hui, purs sang ou mêlés au sang "americano", partout, d'ici à Manhattan." Il demande, avec grande émotion, comme dernière compensation, que les Américain fassent bien attention, soient assez gentils, de ne jamais enlever ce qui reste d'espagnol en Californie, surtout les points historiques: les noms principalement. Car, voyez-vous, la Californie ne serait plus la même, nous avertit-il. Il a même écrit un livre sur ce sujet: "L'Atmosphère, la couleur de la Californie", que j'ai grande hâte de me procurer. Tous les vieux pionniers voulaient parler. On voyait cela sur leurs visages. En 160 ans, Los Angeles a monté de 44 personnes à 1,500,000.

A. THIBAUDEAU

Apprenons à nous connaître

Correspondants demandés

Echanges interprovinciales

Cette rubrique a été établie dans le but de favoriser les échanges de correspondances entre nos compatriotes de l'est et de l'ouest.

Les conditions seront des plus simples:

1—Il n'en coûte absolument RIEN pour mettre une petite annonce demandant un correspondant, ou demandant l'adresse de ceux et celles qui nous écrivent.

2—Nous exigeons cependant que toute communication soit signée du NOM VERITABLE de l'auteur, avec son âge et son adresse.

3—Si le correspondant ne veut pas que son nom paraisse, il ajoutera un nom de plume (pseudonyme); et son nom ne sera pas publié.

4—Adressez vos demandes à: Echanges Interprovinciales, La Survivance, Edmonton, Alta.

* * *

Montréal.— Une jeune fille de Montréal demande un jeune correspondant d'Edmonton, "qui aura beaucoup de patriotisme."

Dorchester, P.Q.— Un jeune cultivateur de l'est voudrait correspondre avec un jeune cultivateur de l'Alberta.

* * *

Un premier correspondant a déjà été trouvé par l'intermédiaire de notre rubrique parue la semaine dernière. Voici sa lettre:

1003, 19e avenue est,
Calgary, Alberta
Le 5 octobre, 1941

Rév. Père,

De Québec, un jeune homme "A. D." est anxieux de correspondre avec un de l'ouest.

Si personne ne vous a pas fait la demande, il me fera plaisir de devenir correspondant.

Agréez l'expression de mes meilleurs sentiments.

Sincèrement,

L. A.,
Calgary

Les forces allemandes

JACKSON, Michigan — (BUP) — M. John McCloy, sous-secrétaire de la guerre aux Etats-Unis, a déclaré récemment que l'Allemagne a actuellement sous les armes de 9 à 10 millions d'hommes formant 300 divisions dont 100, peut-être, restent en réserve pour la campagne de Russie.

M. McCloy est d'opinion que la guerre va s'étendre à l'Espagne et à l'Afrique du Nord.

Il semble que les chiffres fournis par M. McCloy soient les plus représents en tenant compte des pertes allemandes subies au cours de la campagne de Russie.

AMENITES PARLEMENTAIRES

Deux députés de la nouvelle promotion s'invectivent:

— En tout cas, depuis le commencement de la législature, vous n'avez pas encore ouvert la bouche.

— Mille pardons, cher monsieur! Je l'ai ouverte l'autre jour, toute grande pour bâiller, pendant que vous étiez à la tribune.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

COMITE PERMANENT DE LA SURVIVANCE FRANÇAISE



Photo de la 5e session du Comité de la Survivance française tenu à Québec, le 27 sept. 1941. 1ère rangée (assis, de gauche à droite): abbé Adrien Verrette, Plymouth, N.H.; T. R. Père Hébert, O.M.I., d'Ottawa; Me Antonio Langlais, Québec; M. Adrien Pouliot, Québec (président); Mgr Camille Roy, Québec (président d'honneur); Me Alphonse de la Rochelle, Montréal; Mgr Olivier Maurault, Montréal; M. le Magistrat Henri Lacerte, St-Boniface, Man. 2e rangée (debout: de gauche à droite): R. Père Arhtur Joyal, O.M.I., d'Ottawa; docteur L.-O. Beauchemin, Calgary, Alberta; abbé P.-Emile Gosselin, secrétaire-général, Québec; abbé Albert Tessier, Trois-Rivières; Paul-Eugène Gosselin, chef du secrétariat; M. le chanoine Cyrille Gagnon, Québec; M. Esdras Minville, Montréal; M. docteur Arthur Leclerc, Québec; M. Adolphe Robert, Manchester, N.H.; Me Eugène-L. Jalbert, Woonsocket, R.I.; R. Frère A. Bernard, C.S.V., de Montréal; M. Jean-Jacques Tremblay, Ottawa; notaire Henri Boisvert, de Québec.

Cinquième session du Comité permanent de la survivance française

Réunion à Québec. — M. Adrien Pouliot réélu président. — Le travail accompli

M. Adrien Pouliot, i.c., doyen de la Faculté des Sciences de l'université Laval, a été réélu président du Comité permanent de la survivance française. Celui-ci en est à sa cinquième session annuelle et les quelque vingt-cinq représentants des minorités françaises de tout le continent nord-américain ont délibéré pendant deux jours sur les problèmes de la survivance de notre nationalité. Après avoir expédié un certain nombre de messages d'hommages aux autorités religieuses et civiles du pays, le Comité a étudié la question du français, à la radio, en particulier, dans l'Ouest, celle du bilinguisme à Ottawa et dans l'administration fédérale, et celle de la proportion des officiers canadiens-français dans l'armée.

Les élections

Les élections n'ont apporté que très peu de changements au bureau de direction. Mgr Camille Roy reste président d'honneur tandis que M. Pouliot demeure président. De même, le notaire Alphonse de la Rochelle garde son poste de premier vice-président. Toutefois, Me Henri Boisvert, représentant de la société St-Jean-Baptiste de Québec au comité, devient deuxième vice-président et remplace ainsi M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique. Le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, Alta, remplace le magistrat Henri Lacerte, de St-Boniface, Man., au poste de directeur. Le secrétaire-général et le trésorier, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin et Me Antonio Langlais, c.r., tous deux de Québec, restent à leurs postes. La liste des directeurs est donc la suivante: le Père Arthur Joyal, o.m.i., d'Ottawa, l'abbé Adrien Verret, de Plymouth, N.-H., M. Frs-G. Comeau, de Halifax, N.-E., le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, Alberta, l'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières, et M. Victor Doré, de Québec.

Activités du Comité permanent

Le secrétaire, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, lut ensuite son rapport, dans lequel il signala que le comité a atteint son but pour 1940; se faire connaitre du grand public. La diffusion de 10,000 exemplaires du calendrier du comité, une centaine de conférences au Canada et aux Etats-Unis, l'envoi de communiqués bi-hebdomadaires à la presse, et les émissions mensuelles à Radio-Canada. Les membres du Comité ont largement contribué à cette propagande. Ainsi M. Pouliot a fait une tournée dans les collèges classiques de la province de Québec. C'est d'ailleurs à lui que le comité doit de jouir d'un quart d'heure mensuel à Radio-Canada. Le comité a encore maintenu son effort de liaison par l'échange de lettres et par l'envoi de délégations des cours de français, en été, en Acadien, par des campagnes en faveur du français à la radio, par correspondance avec les sociétés nationales, par l'organisation de la semaine de la Mutualité.

"Que chacun compte pour un"

A l'occasion de la 5e session du Comité permanent de la survivance française, M. le président Adrien Pouliot, i.c., et quelques collègues parlèrent au cours d'une émission radiophonique.

M. Pouliot signala d'abord le but et la nature du Comité et exposa brièvement quelques-unes des formes qu'a revêtues le travail de cet organisme au cours de 1941. Il donna ensuite pour mot d'ordre la parole d'Edmond de Nevers: "Que chacun des descendants des 60,000 Français de 1760 compte pour un dans le combat en faveur de la survivance française."

M. Blanchard esquissa l'histoire de l'Acadie française et catholique et de ses lourds malheurs. Grâce à sa survivance, le pays compte aujourd'hui plus de 200,000 Acadiens qui ont conservé leur langue et leur foi. Et l'orateur souligna le travail intense qui se poursuit pour maintenir la flambeau de la survivance.

Le juge Plouffe n'eut qu'à rappeler les luttes épiques qu'ont livrées les Canadiens français d'Ontario pour conserver la liberté scolaire, pour prouver amplement que nos compatriotes de la province soeur gardent intact l'héritage français. Tout le début du XXe siècle a été pour eux une longue période de combat pendant laquelle ils n'eurent jamais l'occasion de jouir d'une détente bien méritée.

C'est Me Jalbert qui a fait entendre la voix de la Nouvelle-Angleterre française et catholique. Il parla au nom d'un million de Franco-Américains qui vivent dans les Etats de l'est des Etats-Unis. Bien qu'ils aient à résoudre certains problèmes particuliers, les Franco-Américains sont cependant aux prises avec des difficultés en tout analogues à celles des autres minorités françaises du Canada. C'est pourquoi l'appui du Comité permanent est nécessaire.

M. le docteur Beauchemin

Enfin, l'Ouest s'est fait entendre par l'intermédiaire du Dr Beauchemin, de Calgary. Il a rappelé le travail constant de ses compatriotes des Prairies pour obtenir du français à la radio. La situation du collège des Jésuites d'Edmonton a fait ensuite l'objet d'un appel pressant de la part de l'orateur. Il a terminé en signalant le 25e anniversaire de l'Association d'Education du Manitoba.

HISTOIRE DE L'OUEST

Il y a cinquante ans

Mgr Pascal était intronisé vic.-apostolique de la Saskatchewan

Il y a eu cinquante ans lundi, le 6 octobre, que Mgr Albert Pascal était intronisé à Prince-Albert comme vicaire-apostolique de la Sask.

C'est le 12 mars 1891 que Mgr Taché reçut le bref d'érection du Vicariat Apostolique de Saskatchewan, et se hâta de le communiquer à Mgr Grandin qui en était l'Administrateur. Un mois plus tard, le 22 avril 1891, on annonçait que le R. P. Albert Pascal avait été choisi titulaire du nouveau Vicariat. Il fut préconisé au Consistoire du 5 juin suivant. Monseigneur Bonnet, évêque de Viviers, apprit avec joie la nomination d'un enfant de son diocèse à la dignité épiscopale. La cérémonie de consécration eut lieu le 28 juin, dans la cathédrale de Viviers, où 40 ans auparavant le Fondateur des Oblats avait consacré lui-même Monseigneur Taché.

Monseigneur Pascal arriva à Montréal, le 14 septembre de la même année. Le 6 octobre il était à Prince-Albert, inaugurant son nouvel apostolat qui devait durer pendant plus d'un quart de siècle.

Aliments rationnés en Italie

ROME — Le gouvernement italien a annoncé qu'il ajoutait les pommes de terre, les haricots, les lentilles, le lait, le fromage et les oeufs à la liste des aliments rationnés. Cette liste comprend déjà le pain, la viande, les corps gras, le spaghetti, la farine et le sucre. Le ministère de l'agriculture a dit que les nouvelles rations ne seraient pas fixées, mais que les marchands recevraient instruction de régler les ventes de façon à assurer une distribution équitable aux consommateurs.

Du haut de la colline du Parlement

Les problèmes ouvriers, militaires et agricoles

par Pierre MAYROL

(B.U.P.) — Le ministère du Travail a été heureux d'annoncer que les grèves qui sévissaient dans l'industrie canadienne et constituaient une menace pour la production de guerre du pays sont maintenant terminées.

Cela ne veut pas dire cependant que partout au pays les ouvriers sont satisfaits de leur sort. On peut s'attendre à de nouvelles demandes d'augmentations de salaire si le coût de la vie continue d'augmenter mais on espère alors que toute nouvelle demande pourra se régler par négociations. Le gouvernement parait bien décidé à mettre tout en oeuvre pour que jamais plus les grèves viennent paralyser l'industrie au pays.

Il n'y a pas à le cacher, de plus en plus non seulement l'industrie mais toute la vie du pays est modifiée par l'effort de guerre. Déjà des mesures ont été prises pour restreindre la production civile et d'autres encore plus sévères suivront à mesure que s'étendra la durée de la guerre. Dans tous les domaines, l'intervention de l'Etat se fera de plus en plus sentir.

Pour les démolisés

Le ministère des Pensions a annoncé que le gouvernement accordera des allocations aux soldats démobilisés des forces canadiennes de Terre, Air et Mer jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi dans la vie civile. Les démobilisés qui auront obtenu du travail immédiatement après le conflit bénéficieront aussi du plan d'assurance-chômage.

L'hon. Ian MacKenzie a dit que ceux qui seront sans travail recevront $9 par semaine s'ils sont célibataires et $13 s'ils ont des dépendants. Certains déjà protestent et disent que $13 par semaine ne seront pas suffisant pour permettre à un soldat démobilisé qui possède femme et plusieurs enfants de vivre convenablement avant de pouvoir trouver du travail. On leur répond que c'est là un secours et non une pension de retraite.

Les milieux canadiens-français ont accueilli avec beaucoup de satisfaction les récentes déclarations de MM. les ministres Lapointe et Power, sur une plus juste proportion des officiers canadiens-français dans les trois services et l'établissement d'une escadrille entièrement formée d'aviateurs canadiens-français.

Le blé

Les producteurs de blé de l'Ouest demandent actuellement au gouvernement de fixer le prix du blé à un dollar le boisseau basé sur le prix de la variété Northern No 1 à Fort William. Ils demandent aussi que le surplus du blé soit élevé du marché et gardé comme réserve de guerre.

On croit ici que le gouvernement tentera d'en venir à un compromis et il est rumeur que le prix du blé sera porté de 70 cents à 90 cents le boisseau. Mais il ne sera rien décidé officiellement à ce sujet avant le retour de l'hon. MacKinnon qui actuellement est en Amérique du Sud.

RUSSIE

La liberté religieuse

M. Roosevelt donne instruction de soulever la question à Moscou

WASHINGTON — Le président Roosevelt a révélé qu'il avait donné instruction au chef de la mission des Etats-Unis en Russie, M. W.-Averell Harriman, de soulever à Moscou la question de la liberté religieuse en Russie. Le président a déclaré au cours d'une entrevue aux journalistes que l'on avait déjà abordé la question antérieurement, vraisemblablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur des Etats-Unis en Russie M. Laurence Steinhardt. Il a ajouté qu'il n'avait pas encore reçu de rapport de M. Harriman et qu'il ne savait pas si ces ouvertures avaient obtenu quelque succès.

On sait que les cercles catholiques avaient demandé à M. Roosevelt d'intervenir directement auprès de la Russie pour obtenir la liberté religieuse en ce pays puisqu'il paraissait estimer que "le soin avait commencé à s'enfoncer" en ce sens.

Plus de 10 millions

C'est le montant de liqueurs vendues

Le rapport de la Commission des Liqueurs d'Alberta vient d'être rendu public. En voici un résumé:

Montant total des ventes	**$10,753,378**
Profit net	**3,137,515**
Vente de bière	**5,905,539**

Les profits réalisés au cours de la dernière année ont marqué un record. C'est un magasin de Calgary qui, cette année, s'est classé en tête de la liste pour le montant des ventes.

Voici maintenant un résumé, non pas des ventes, mais des profits seulement, réalisés au cours des dernières années:

1933-34	$1,300,389
1934-35	1,171,542
1935-36	1,480,364
1936-37	2,331,869
1937-38	2,532,750
1938-39	2,678,205
1939-40	2,875,043
1940-41	3,137,515

La guerre ne semble pas affecter la vente de la boisson.

LA GUERRE DE RUSSIE

Le nouveau plan allemand

(Rapport de la British United Press)

Les attaques répétées des Allemands et de leur alliés contre Mourmansk, Léningrad et Odessa n'ont pas encore réussi à leur assurer la capture de ces trois villes.

Dans leur avance en territoire russe, les troupes finno-allemandes ont capturé presque toute la voie ferrée qui va de Mourmansk à Léningrad mais les assauts de leurs troupes n'ont pas réussi encore à faire tomber les premières lignes de défense de Mourmansk.

Léningrad, entourée et pressée de toutes parts, tient toujours malgré la situation critique dans laquelle se trouvent ses défenseurs qui commencent à manquer de vivres.

Odessa attaquée à la fois par terre et par mer tient vaillamment sous un violent bombardement. Cependant on ignore de quelle résistance sont encore capables ses défenseurs.

On constate que les troupes assiégeant Odessa et Léningrad ont cessé leurs attaques massives d'infanterie.

L'accalmie ne saurait durer très longtemps car partout le long du vaste front, on constate par les mouvements qui se produisent derrière leurs lignes que les Allemands préparent une nouvelle offensive.

En Ukraine, les opérations allemandes se poursuivent au ralenti. Il est visible cependant que là les troupes soviétiques sont en mauvaise posture. Le général Budenny retraite toujours devant l'ennemi qui avance le long des tributaires du Dniéper vers le chemin de fer Kharkov-Moscou.

Il est fort probable que les Allemands attaqueront la région de Moscou sous peu. Vraisemblablement l'attaque principale viendra de la région de Kharkov, une autre poussée se fera certainement autour de Smolensk, les contre-attaques des troupes soviétiques y ayant cessé. Il n'y aura rien de surprenant que, laissant autour de Léningrad comme il l'a fait autour d'Odessa, un nombre suffisant de troupes pour continuer le siège, l'ennemi pousse l'attaque de Léningrad vers Moscou.

Car puisqu'ils veulent porter à la Russie un coup décisif avant la venue de l'hiver, les Allemands n'ont pas de temps à perdre.

* * *

Tout indique cependant que malgré tous leurs efforts les Allemands n'iront pas plus loin que les rives de la Volga avant l'hiver. Les tanks et les véhicules automobiles ne roulent pas très bien dans la neige épaisse par des froids de 15 degrés sous zéro et souvent davantage.

Mais battre l'armée rouge avant la venue de l'hiver et avant qu'elle puisse passer la Volga, c'est le but du haut commandement allemand.

L'armée rouge annéantie, Moscou occupée, la plupart des industries soviétiques d'Europe enlevées, la Russie fera la paix, prétendent les Allemands. Mais tout cela évidemment est conditionné par la résistance que les Russes pourront leur opposer pendant les jours qui vont suivre.

Semaine de prévention des incendies

Elle est organisée par le Département des incendies d'Edmonton

SIMPLES CONSEILS

Du 5 au 11 octobre se tient la Semaine de prévention des incendies. Nous sommes heureux de collaborer avec le Département d'Edmonton, en rappelant les conseils qu'on nous communique et que tous auront intérêt à mettre en pratique.

* * *

Eteignez vos allumettes, vos cigares, vos cigarettes et votre tabac avant de les jeter au loin. Eloignez les allumettes de la portée des enfants. Ne fumez jamais dans un garage, dans une grange, dans un grenier ou dans le lit.

Examinez vos poêles, vos fournaises et vos tuyaux afin de vous assurer qu'ils sont en bon état et qu'ils sont placés loin des boiseries et des matières inflammables. Faites faire dès maintenant les réparations nécessaires. Faites ramoner votre cheminée régulièrement et réparer toutes les défectuosités.

Evitez le danger des incendies et des explosions causés par les liquides inflammables en ne gardant pas d'essence ou gazoline à la maison. N'allumez jamais un feu avec du pétrole.

Enseignez à tous les membres de votre famille à être prudents avec le feu, à surveiller les poêles, les foyers, les fers à repasser électriques et les autres accessoires constituant un danger de feu. Débarrassez-vous chaque jour des guenilles, des rebuts de papier et autres déchets.

Sachez toujours où se trouve l'avertisseur le plus rapproché et apprenez comment donner l'alarme. Si vous téléphonez, ne manquez pas d'indiquer votre adresse clairement. Servez-vous de l'appareil téléphonique du voisin plutôt que de celui qui est installé dans la maison en flammes.

Enseignez à tous les membres de votre famille ce qu'ils doivent faire en cas d'incendie, comment éteindre le feu qui s'est communiqué à des vêtements en enroulant l'objet ou la personne dans un tapis ou une carpette, et ce qu'ils doivent faire lorsque des matières grasses prennent feu dans la cuisine.

Epargnez des vies et sauvez vos biens d'une destruction inutile causée par les feux en vous souvenant toujours des règles relatives à la prévention contre les incendies et en ne jouant jamais avec le feu.

Commissaire fédéral des incendies.

Mort tragique de l'hon. Dupré

Accident de chemins de fer

L'hon. Maurice Dupré, ancien solliciteur-général du Canada, et l'une des figures proéminente du monde politique, vient de mourir de façon tragique, lorsque se produisit un déraillement près de Maskinongé, Qué., entrainant la mort de trois personnes et causant des blessures, quelques unes mortelles à 38 autres passagers. Plusieurs wagons furent projetés hors des voies ferrées.

L'hon. Dupré est mort quelques jours après son hospitalisation dans un hôpital de Trois-Rivières. Il était âgé de 53 ans.

L'ancien solliciteur-général avait été délégué à la conférence impériale de Londres en 1930; il avait aussi été représentant du Canada à la Ligue des Nations et à la Conférence du désarmement.

Lisez et faites lire la Survivance.

Grandeur et décadence des langues

ZURICH — (BLP) — Les recherches d'un savant philologue suisse révèlent que l'anglais est la langue la plus parlée dans le monde. Il est aujourd'hui parlé par 160 millions d'hommes sans compter 60 millions dont ce n'est pas la langue principale. L'allemand, parlé il y a cent ans par 32 millions d'hommes, l'est aujourd'hui par 85 millions.

Le flamand est passé dans la même période de temps de 6 à 15 millions, le suédois de 3 à 7 millions et le danois de 2 à 5 millions.

Parmi les langues latines, l'italien est passé de 21 à 45 millions. l'espagnol, de 35 à 50 millions. Le français est passé de 32 à 45 millions. De plus 75 millions d'étrangers comprennent le français. Dans le monde entier, c'est la langue étudiée par le plus grand nombre de gens. Le français a cet effet dépasse l'anglais par 15 millions.

La seule langue moderne qui accuse une diminution est le turc, qui est passé de 30 à 24 millions.

FRANCE

LA LEGION D'HONNEUR

Le serment des membres

VICHY — Tous les membres de la Légion d'honneur ainsi que ceux qui vont être reçus devront prononcer le serment suivant: "Je jure de demeurer fidèle à l'honneur et à la patrie, de me consacrer au bien de l'Etat, de n'appartenir ni dans le présent ni dans l'avenir à aucune société interdite par la loi et de remplir tous les devoirs de brave et loyal légionnaire."

La loi parue à l'Officiel sur la réception et le serment des membres de la Légion d'honneur, spécifie que ne pourrait être porté cumulativement avec l'ordre de la Légion d'honneur aucun ordre étranger sans l'autorisation de chef d'Etat transmise par le grand chancelier.

La bêtise est l'absence de l'esprit, mais la sottise est l'absence du jugement. —Bonnin.

Procès pour un meurtre

Un Indien accusé d'avoir tué sa femme

Un Indien, de Chipewyan Prairie, au sud de McMurray, a été amené en cour de justice, la semaine dernière, pour subir son procès devant juré. Pierre Cogan, de Chipewyan Prairie, est accusé d'avoir tué sa femme. Cet événement a causé une vive commotion dans la petite mission indienne.

De nombreux témoins ont dû parcourir plusieurs centaines de milles afin de venir rendre témoignage. Parmi eux le R. P. LeTresté, O.M.I., missionnaire de l'endroit, M. Raboud et plusieurs membres de la Réserve de Janvier.

Tous les témoins ont été unanimes à reconnaître le mauvais caractère de l'accusé et ses paroles de menace. Il aurait, dit-on, courtisé une autre femme qu'il désirait marier.

Le premier procès s'est terminé sans que les membres du juré en viennent à un verdict unanime. Les procédures ont dû être reprises.

LA SEMAINE DE PREVENTION D'INCENDIES

du 5 au 11 octobre 1941

ATTENTION, PROPRIETAIRES, LOCATAIRES

On demande à tous les propriétaires et locataires de bien vouloir examiner leurs demeures et d'y enlever tout danger de feu.

NE VOUS SERVEZ JAMAIS DE GASOLINE DANS LA MAISON, LES RESULTATS SONT TOUJOURS FATALS.

Obéissez toujours aux lois de la ville, et de cette manière, protégez votre famille et votre logis contre l'incendie.

LES COMMISSAIRES DE LA VILLE
J. MacGregor, chef pompier